En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 1er AVRIL 1942 — No 26

SEMAINE PAPALE DU 10 AU 16 MAI

Colonisation, oeuvre nécessaire

On trouvera dans une autre colonne un intéressant rapport du secrétaire général de l'Association. Outre la fondation de nouveaux cercles que nous sommes heureux de saluer ici, une question prend chaque jour de plus en plus d'importance et est très favorablement acceuillie partout, par les nôtres: c'est le mouvement de colonisation.

On se rappelle comment il en fut d'abord question à notre congrès de l'automne dernier. Depuis, l'organisation est allée pétit train, pas assez vite au gré de certains. Mais il faut bien se rappeler que, jusqu'à ces derniers temps, nous n'avions pas de secrétaire permanent et qu'il fallait compter sur les bonnes volontés déjà surchargées. Pourtant, on s'en rend compte, l'Association a fait son possible en la matière; le problème de la colonisation fut même l'un des points qui ont grandement influer sur la reprise de notre secrétariat permanent. Tout récemment un questionnaire détaillé a été préparé pour aider à l'organisation du Bureau de colonisation; nous l'avons publié dans notre dernière édition. Il reste maintenant à nos comités de vigilance, dans chaque paroisse de prêter leur entier concours à notre secrétaire.

Un simple coup d'oeil suffit à nous montrer la gravité du problème en cause. Nombre de terres, au sein de nos plus belles paroisses sont vacantes ou sur le point de le devenir. Cette désertion des terres s'est fait plus intense du fait que plusieurs des nôtres ont quitté la campagne pour aller chercher des positions payantes à la ville. L'enrôlement a aussi creusé des vides profonds au sein de notre jeunesse rurale. Si on ne remédie pas immédiatement à cette situation on verra sous peu nos belles paroisses largement entamées par des éléments plus ou moins désirables. On se rend compte des effets désastreux que cela peut avoir, sur nos institutions, sur nos écoles séparées, sur les finances de nos paroisses, et jusque sur la mentalité des nôtres.

Il faut donc prévenir le mal avant qu'il ne soit trop tard. Et pourquoi les nôtres ne pourraient-ils pas réussir aussi bien que les étrangers? Pourquoi ne garderaient-ils pas les belles terres que d'autres sont anxieux de s'approprier? Car en dépit de tout ce qui s'est dit et s'est écrit, l'agriculture est encore payante sur nos terres de l'Ouest à qui sait travailler et progresser. Nos terres peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec bien d'autres endroits du pays. Un peu de travail et de méthode suffit à amener la prospérité. L'agriculture demeure la base de notre survivance; elle le sera davantage après la guerre. Il importe donc de seconder de toutes nos forces le mouvement de colonisation qui n'a qu'un but: rendre les nôtres maîtres chez eux.

P.-E. BRETON, O.M.I.



EDMONTON — Une nouvelle venue de New-York nous avait appris que le trou du goffeur avait été enfumé et que la petite bête avait péri dans les flammes. L'escouade de la police qui s'occupe des meutres a pensé d'abord qu'une cinquième colonne avait allumé le feu pour se venger parce que le goffeur gueulait trop fort.

* * *

STE-LINA — Aux dernières nouvelles on apprend que le goffeur est sain et sauf. Au moment de l'incendie de la gazette, il était dans les parages de Ste-Lina, en tournée de propagande rapport à son plébiscite.

* * *

ST-VINCENT — Les électeurs de la municipalité ont élu Isidore Cassemottes comme président du Comité qui supporte la candidature du goffeur. Les gens de par là veulent pas laisser partir le goffeur; ils disent que le pays a besoin de ses services et que ça serait un crime de lui passer la conscription.

* * *

CALGARY — La jeunesse de la ville du sud (la 2ème de l'Alberta) vient de fonder un Comité qui va répondre NON au plébiscite du goffeur et à celui de M. King, le 27 avril.

* * *

ST-EDOUARD — Au cours d'une grande assemblée populaire, tenue ici la semaine dernière, le goffeur a déclaré qu'il ne protesterait pas pour avoir des bulletins bilingues au plébiscite. Il a dit comme ça: "Mes chers électeurs, j'pense que vous perdez votre temps à protester; il y en a qui ne vous comprendront pas parce qu'ils sont bouchés comme des pots. Il n'y a rien de pire qu'un sourd qui ne veut pas comprendre." (applaudissements)

* * *

LA COREY — Le goffeur était de passage récemment en notre localité où il a assisté à l'inauguration officielle de la nouvelle ligne de téléphone. Il en a profité pour féliciter la population de son esprit d'entreprise et demandé qu'on installe un fil de communication directe avec le trou du goffeur. Le goffeur fournira gratis les piquets de clôture.

* * *

RIVIERE-LA-PAIX — On parle de fonder bientôt un Syndicat de moutons à laine afin de favoriser le mouvement d'artisanat qui prend de plus en plus d'importance dans notre région. Cependant on demande de ne pas faire entrer trop de béliers dans nos paroisses. Il n'y a rien de plus v'limieux que ces sortes de paroissiens-là. Ca fait rien que toquer.

* * *

MORINVILLE — A l'occasion de la fête de Pâques les animaux font un grand concours de popularité, cette semaine, dans la paroisse. Les volailles veulent faire la concurrence aux oeufs de chocolat; les cochons font les farauds en étalant leurs jambons de première classe. Y parit même qu'il y a une vieille dinde qui fait son jars dans la paroisse.

* * *

BEAUMONT — Une nouvelle sensationnelle est arrivée mercredi matin. On a rapporté (ça bavasse tellement des fois) qu'un immense bétail de poisson se promenait sur la butte de Beaumont. Dépêché en toute hâte sur les lieux, le goffeur a dit aux reporters de ne pas s'exciter pour rien: c'était seulement un poisson d'avril.

* * *

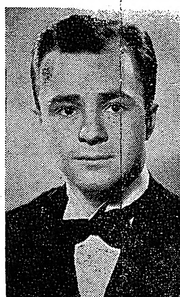
C'est bien pour dire que, des fois, les animaux ça jouent des v'limeux de tours aux gens.

LE GOFFEUR

Futurs officiers canadiens-français



ARMAND LEPINE



CLEMENT LAGASSE



ALBERT BROSSEAU

Plusieurs de nos jeunes se sont enrôlés récemment dans l'armée active et s'entraînent à devenir officiers bilingues dans l'armée canadienne. Parmi eux mentionnons: MM. Albert Brosseau, Clément Lagassé et Armand Lépine, tous anciens du Collège des Jésuites.

OBSERVATOIRE

Plébiscite

C'est à la fin de ce mois-ci que le pays sera appelé à se prononcer sur l'importante question de la conscription pour service outre-mer. Depuis quelques jours les conscriptionnistes redoublent d'ardeur et se préparent à lancer une grande offensive. Ils organisent des comités, tiennent des assemblés, souscrivent des fonds et mettent en branle une machine de propagande pour influencer l'opinion publique.

Il importe avant tout de juger froidement les choses.

Disons tout de suite que le vote qui sera donné ne doit tenir compte avant tout et par-dessus tout que des intérêts véritables du pays. Plus que jamais on doit mettre de côté toute partisannerie politique. Le premier ministre lui-même a ouvertement déclaré que la question devait restée en dehors des anciennes lignes de partis.

Il ne saurait donc pas être question de voter libéral ou conservateur. Il faut juger la chose à son mérite. Allons-nous permettre d'envoyer nos soldats de force, et en aussi grand nombre qu'on le voudra, combattre sur tous les théâtres de guerre du monde?

Pourquoi ne pas plutôt continuer le système du volontariat qui, de l'aveu de tous, ministres, députés, opposition, a donné les meilleurs résultats et plus qu'il n'était besoin.

Nous avons fourni 400 000 hommes qui ont accepté se servir sans restriction; n'est-ce pas suffisant pour un petit peuple de 12 millions? Rappelons-nous qu'on nous demande en outre de maintenir des industries de guerre et de redoubler le rendement de notre agriculture. La question des vivres est devenue tellement importante et la main-d'oeuvre agricole si nécessaire que l'on défend depuis quelques jours aux cultivateurs canadiens de quitter le sol.

On a mis un plafond sur le prix de plusieurs marchandises; ne mettra-t-on pas aussi une limite à la contribution de notre sang? Encore une fois, jugeons les choses froidement et n'allons pas imposer à notre patrie des obligations plus grandes qu'elle ne pourrait porter.

Voilà le sentiment de ceux qui s'opposent à ce que l'on oblige notre pays à des sacrifices qui sont au-dessus de ses forces et auxquels ils ne se croient pas tenus. N'allons pas les traiter de lâches s'ils agissent pour le plus grand bien du Canada.

Il est bon de souligner ici que les Canadiens français sont loin d'être les seuls à penser ainsi. On est loin d'être certains que ceux qui réclament la conscription représentent la majorité, en dépit de ce que peut vouloir nous faire croire le Gallup poll. Qu'on lise les journaux du pays, on verra que même les conscriptionnistes admettent qu'ils ne sont pas du tout certains de remporter la victoire. Ils sentent le besoin de redoubler de propagande et de tirer à plein collier. Ceux de nos concitoyens anglais, un peu partout dans le pays, en Colombie comme en Ontario, qui sont contre la conscription sont plus nombreux qu'on ne le pense. Ne nous laissons donc pas ébranler par l'assaut qu'on va lancer d'ici la fin du mois. Restons calmes, restons libres de la partisannerie politique; pensons avant tout aux intérêts les plus chères de notre patrie. Et préparons-nous à accomplir sans broncher notre devoir de citoyen.

P.-E. B.

La situation internationale à l'approche de l'offensive du printemps

par la British United Press

Les attaques de plus en plus intenses de l'aviation allemande contre Moursmansk, le port russe de l'Arctique, le terminus des voies de ravitaillement des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne à la Russie, indiquent que l'ennemi se préoccupe de l'effet que pourrait avoir ce ravitaillement des Alliés. Le temps approche où Hitler doit lancer son offensive contre les Russes et ce ravitaillement pourrait aidé considérablement les Russes à repousser cette offensive. La vaste opération militaire des Allemands se produira vraisemblablement dès que les steppes russes seront suffisamment ressuyées pour permettre le mouvement des chars de combat et des lourds engins de guerre. Et plus se rapproche le temps du lancement de cette offensive, plus s'accroit la conviction que cette année encore, l'initiative des opérations militaires restera à l'ennemi.

Le Canada et les Etats-Unis, principaux fournisseurs des démocraties, ne suffisent pas encore à répondre à l'immense demande d'armes et de ravitaillement. Il y a encore plusieurs points faibles dans la défense des Alliés, des douzaines d'endroits où le Japon et l'Allemagne pourraient faire de nouvelles brèches. C'est pour ça que la production de guerre alliée, que les ressources en hommes et en matériel doivent être expédiées sur de nombreux fronts. Il est encore dificile de concentrer et de grouper de vastes quantités d'hommes et de matériel sur un front unique pour lancer l'offensive générale.

Si la production de guerre alliée va tout entière à l'Australie, l'Afrique, la Russie et l'Inde devront s'en passer et cela, dans la situation actuelle des choses, leur ferait courir un grand danger. Sans un nombre considérable d'armes et d'effectifs, ces pays peuvent être la proie des envahisseurs. Si par ailleurs on néglige de faire parvenir à l'Australie les soldats et le matériel de guerre en nombre suffisant, elle peut, elle aussi, devenir la proie des Japonais et la perte de l'Australie donnerait aux Japonais la maîtrise de toute l'immense partie de l'océan Pacifique située à l'ouest des îles Hawaii.

Une chose est certaine, c'est que l'ennemi devra faire cette année son effort suprême pour gagner la guerre. L'an prochain, il pourrait être trop tard.

Le Japon a accru sa puissance depuis le début de la guerre dans le Pacifique. Il avait de vastes réserves lorsqu'il a pris traitreusement l'offensive et depuis, il s'est emparé d'immenses ressources de matières premières. De plus, le Japon ne souffre d'aucun blocus. Les Alliés ne pourront faire le blocus du Japon tant que celui-ci sera maître des Indes néerlandaises.

La position d'Hitler sur ce point n'est pas aussi bonne. Loin de là. L'Europe entière se ressent du blocus britannique. Mais on ne peut prévoir vraiment ce qui se passera prochainement de ce côté.

Que trame-t-on dans les Balkans?

Actuellement la grande activité diplomatique des puissances de l'Axe dans les Balkans laisse croire qu'il s'y prépare quelque chose de grande importance. Selon des sources dignes de foi, la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie devront lever un grand nombre de troupes qui seront lancées soit contre le sud de la Russie et le Caucase, ou peut-être contre la Turquie et le Moyen-Orient. La visite du roi Boris de Bulgarie à Berlin en même temps que celle de Franz von Papen, ambassadeur allemand auprès de la Turquie, indique que la Bulgarie est prête à collaborer à fond avec l'Axe.

La Turquie peut être soumise à une forte pression militaire et se trouver dans l'alternative de livrer passage aux troupes de l'Axe ou d'être envahie.

Malte, Méditerranée et Lybie

Pendant qu'un nouveau coup se trame certainement contre la Russie et peut-être contre la Turquie, le commandement de l'aviation allemande en Méditerranée a été remanié et placé sous les ordres du feld-maréchal Kesselring dont le quartier-général est en Sicile.

On interprète cette nomination comme un indice d'une offensive beaucoup plus intense de l'Axe contre Malte, suivie en toute probabilité d'une invasion par mer.

Il est essentiel pour les Nazis, s'ils songent à remporter quelque succès définitif au Moyen-Orient, par la prise d'Alexandrie ou du Caire, de faire disparaitre l'obstacle important que constitue Malte dans la Méditerranée. Cette base rend difficile le lancement d'une offensive de la Libye contre l'Egypte par ce qu'elle sert aux Britanniques de centre d'opération dans cette partie de la mer et qu'elle permet de mener l'attaque contre les convois de l'Axe qui tentent de se rendre en Libye.

Le problème de l'Inde

Pendant que sur tous les fronts mi-

(suite à la page 8)

Une lettre pastorale collective de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques, Evêques et autres Ordinaires du Canada marquera le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté Pie XII.

C'est le 13 mai 1917 que Benoît XV conféra à Monseigneur Pacelli la consécration épiscopale.

L'événement sera commémoré à travers le Canada par une SEMAINE PAPALE au cours de laquelle tous les groupements catholiques présenteront à tour de rôle leur hommage au Souverain Pontife.

La lettre pastorale rappelle à grands traits la carrière et l'oeuvre, toute de paix, du Pape glorieusement régnant dont la devise est la suivante: OPUS IUSTITIAE PAX, la paix fruit de la justice.

Puis, dans la seconde partie, elle expose le devoir des catholiques à l'égard du Souverain Pontife: devoir d'amour, de soumission et de prière.

Le dispositif final de la Lettre concerne la célébration de la SEMAINE PAPALE, du 10 au 16 mai.

Voici ce dispositif:

LE DIMANCHE, 10 MAI, dans toutes les églises cathédrales, il y aura messe pontificale et chant du TE DEUM. Dans les églises paroissiales et dans les oratoires publics ou semi-publics, il y aura également messe solennelle et chant du TE DEUM. Le soir, on organisera une démonstration publique: ce sera l'hommage du peuple catholique et des pasteurs à l'auguste personne et à la mission providentielle du Souverain Pontife Pie XII. — A la messe et à la cérémonie du soir, on recueillera les offrandes que les fidèles tiendront à donner au Pape. Puisse leur générosité égaler les besoins des oeuvres de bienfaisance et de religion du Saint-Père!

LE LUNDI, 11 MAI, ce sera l'hommage du sacerdoce. Tous les prêtres du Canada sont invités avec instance, si la chose leur est possible, à offrir la messe aux intentions du Souverain Pontife.

LE MARDI, 12 MAI, les Ordres et les Congrégations religieuses présenteront leurs hommages à Sa Sainteté. Dans toutes les maisons religieuses du Canada, ce sera un jour de prières pour le Pape, ami et protecteur de tous ceux qui veulent suivre les conseils du divin Maître.

LE MERCREDI, 13 mai, jour anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté, les petits enfants prendront part au saint Sacrifice de la Messe qu'ils offriront en union avec le célébrant, aux intentions du Pape et de la sainte Eglise, et ils seront invités à recevoir aussi la sainte communion. Ce sera l'hommage de l'innocence et des coeurs purs.

LE JEUDI, 14 mai, fête de l'Ascension, l'Action catholique, avec la collaboration de toutes les Confréries et Unions pieuses et avec le concours des Organisations professionnelles et des oeuvres d'action sociale, présentera au Saint-Père l'hommage du laïcat.

LE VENDREDI, 15 MAI, ce sera l'hommage des étudiants. Dans toutes les écoles, collèges et couvents, dans les petits et les grands séminaires, dans les universités, on organisera une journée papale, avec démonstrations publiques ou séances académiques en l'honneur du Souverain Pontife, le vrai maître de la science et des études.

LE SAMEDI, 16 MAI, les âmes souffrantes du Canada offriront leurs douleurs aux intentions du Pape. Dans les maisons privées, dans les infirmeries des communautés, dans les sanatoriums et dans les hôpitaux, les malades s'uniront spirituellement, sous l'égide de Notre-Dame, SANTE DES MALADES, présenteront leurs souffrances à Dieu pour soulager les angoisses et les tristesses de Sa Sainteté Pie XII.

EN MARGE DU PLEBISCITE

Engagement solennel

"Je m'engage sur l'honneur . . . à quitter mon parti . . . si un seul Canadien français, d'ici la fin des hostilités, est mobilisé contre son gré."

Voici le texte d'un engagement solennel dont on devra se souvenir le 27 avril prochain:

"Comme chef du parti libéral de la province de Québec, et je suis sûr d'exprimer le sentiment de tous vos ministres canadiens-français dans le cabinet fédéral, je vous affirme, avec toute la force dont je suis capable, que le gouvernement d'Ottawa ne décrétera jamais la conscription militaire tant que vous laisserez la politique libérale diriger vos destinées. Et si mes paroles ne sont pas assez vigoureuses, si vous pensez qu'elles sont peut-être dictées par les circonstances, JE M'ENGAGE SUR L'HONNEUR, EN PESANT CHACUN DE CES MOTS, A QUITTER MON PARTI ET MEME A LE COMBATTRE SI UN SEUL CANADIEN FRANCAIS, D'ICI LA FIN DES HOSTILITES EN EUROPE, EST MOBILISE CONTRE SON GRE SOUS UN REGIME LIBERAL OU MEME UN REGIME PROVISOIRE AUQUEL PARTICIPERAIENT NOS MINISTRES ACTUELS DANS LE CABINET DE M. KING."

L'honorable A. GODBOUT

Le Soleil, 6 octobre 1939.

"Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada". [Lord Tweedsmuir]

LITURGIE

Le saint jour de Pâques

EVANGILE

(S. Marc, chap. VII, v. 1 à 7.)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, levant les yeux, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

REFLEXIONS

L'humanité tout entière sort aujourd'hui du tombeau dans la personne de Jésus-Christ son libérateur. Elle secoue la poussière de quarante siècles. La vie des sens va faire place à la vie de l'esprit, l'esclavage à l'union fraternelle, l'égoïsme à la charité. Tous les peuples se réuniront désormais pour ne plus former qu'une seule nation: nation sainte, royale, éclairée d'une admirable lumière. Il nous est permis de tressaillir d'allégresse: c'est véritablement le jour que le Seigneur a fait, le commencement de l'année sainte, l'aube de notre salut. Peuples de la terre, pressez-vous en foule autour de ce tombeau qui vous a donné la vie! Là sont guéris les coeurs brisés par la souffrance, blessés par l'injustice, usés par les passions. Venez, le pauvre y trouve l'espérance d'un meilleur avenir: le riche, un précepte de détachement et d'amour; tous, une mesure de force, et de force surhumaine pour ensevelir à jamais les convoitises, les passions mauvaises de ce vieil homme, défiguré par le péché, qui ne doit plus revoir sa patrie, s'il n'opère en lui-même une transformation spirituelle, s'il ne ressuscite avec Jésus-Christ.

Le véritable père de la pomme de terre

Le distingué pharmacien qu'était Parmentier, président du Comité de salubrité du département de la Seine, inspecteur du Service de la santé, ayant lors de la disette de 1769, été ému par la misère générale, chercha des aliments susceptibles de remplacer le blé. C'est ainsi qu'il préconisa le développement de la culture de la pomme de terre.

Mais lorsque Parmentier naquit, en 1737, à Montdidier, il y avait longtemps déjà que la pomme de terre avait pénétré en France. Originaire du Pérou, introduite par les Espagnols en Europe vers 1535, elle était connue moins de cinquante ans après par le botaniste Charles de Lécluse, connu sous le nom latin de Clésius qui la fit pénétrer en Autriche, en Allemagne, en Suisse, en Belgique et dans l'est de la France.

Ainsi 211 ans avant Parmentier, Charles de Lécluse, Français comme lui et originaire d'Arras, fut le véritable père de la pomme de terre.

— . . . Rien n'est plus périlleux
Que de quitter le bien pour être mieux.
Voltaire

* * *

— Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier. Voltaire

* * *

— Exceller dans le rang où la Providence nous a fait naître et le garder, c'est là certes la meilleure des ambitions et la seule conforme à l'ordre.
Joubert

NOTRE SURVIVANCE NATIONALE

Conférence au cercle d'étude de St-Joachim, le 24 mars 1942, par M. l'abbé J.-A. Normandeau

M. le Président,
Messieurs les membres du clergé,
Mesdames, messieurs:

Je dois remercier votre aimable président de l'honneur qu'il m'a fait en m'invitant à venir prendre contact avec des co-paroissiens, des compatriotes qu'il fait toujours plaisir de rencontrer surtout quand c'est dans un but utile, nécessaire, qui a pour but notre conservation ethnique, notre survivance nationale catholique et française.

Mes plus sincères félicitations au Cercle d'Etude de St-Joachim qui, chaque semaine sait réunir une élite pour entendre une causerie, une conférence quelquefois sur les problèmes d'importance religieuse, nationale, économique, sociale, problèmes qui doivent être résolus dans le sens de nos traditions nationales, base de notre survivance ethnique.

Or c'est de cette survivance nécessaire dont nous nous entretiendrons pendant quelques minutes.

Comme point de départ, comme base de cet édifice qui a été établi ici il y a plus de 300 ans par nos ancêtres au pays du Canada et qu'il est de notre devoir primordial de conserver à tout prix, nous devrons établir d'abord notre Status actuel, notre position stratégique, notre situation au point de vue religieux, linguistique, économique, social.

Cependant, ne craignez rien de l'exposé long de plusieurs pages de notre status. Je le résumerai en deux mots, deux mots seulement. Pour faire une base ou un plafond, suivant l'expression à la mode, nous prendrons la moyenne de nos activités nationales depuis 10 ans et je me permettrai de vous dire franchement, cartes sur table, que c'est le "Statu quo" qui est notre status actuel.

Ceci posé.... et accepté, je suppose charitablement.... je me demande, je vous demande si nous allons pouvoir maintenir, conserver ce fameux statu quo et pour combien de temps? avec les moyens à notre disposition et le devoir impérieux que nous avons de survivre en nous-mêmes d'abord, ensuite de nous survivre dans nos enfants et dans ceux qui viendront après nous....

A cette double question, je réponds sans hésiter: oui!

Comme majeure à cette proposition, disons que le moment et pour des années à venir encore, notre survivance ethnique repose entre les mains du clergé, dépositaire de cet héritage sacré qui doit être conservé par et au moyen des organisations nationales, paroissiales, familiales, sociales au service de la plus noble, de la plus grande, de la plus nécessaire des causes, notre survivance ethnique.

Je sais que j'aborde en ce moment un problème des plus délicats, hérissé de difficultés qui semblent parfois sans issue, mais nous essaierons d'en poser et d'en comprendre la portée réelle avec les résultats qui en devront sortir un jour à venir.

Pour nous, Canadiens français et catholiques, **catholicisme prime nationalisme,** surtout dans la situation actuelle où les antinomies de race y représentent plus le passé que le futur, où le nouveau clergé, enfant de la province pour la plupart, fera moins attention aux dissentiments de ses prédécesseurs, où clergé et fidèles devront n'être qu'un et tout entiers aux formidables problèmes de l'avenir, où des besoins nouveaux et des possibilités spéciales vont naître au nouveau milieu; enfin devant le matérialisme qui menace d'y grandir, il faut que le catholicisme présente un front uni et unique.

Pourquoi les Autorités religieuses abandonnent le maintien des langues maternelles aux Associations ethniques dont certaines ont remarquablement compris leur devoir.

Or, d'après les principes posés plus haut, il est du devoir premier et essentiel de ces Associations ethniques de conserver per fas et ne fas les traditions nationales canadiennes-françaises, de maintenir par tous moyens possibles la langue française, gardienne pour les Canadiens français de leur foi catholique. Sous ce rapport, il fait plaisir de constater que nos organisations nationales, l'A.C.F.A., nos cercles d'étude, nos clubs ou sociétés à but social, notre journal de langue française, organe de l'A.C.F.A. et de tout le groupe français et catholique de la province, nos commissaires d'école, etc. font leur devoir pour le français, à l'école, au foyer et au dehors.

Mais, toujours suivant le principe mis en avant, cela n'est pas suffisant encore, il faut des prêtres de langue française aux paroisses de langue française et il y en a eu depuis quelques années une heureuse et prometteuse floraison. Cependant, il doit y en avoir encore.... et toujours. Quoi! un peuple bien né doit trouver dans son sein au bout d'un certain temps les chefs qui les conduiront vers leurs destinées temporelles et éternelles; sinon ce peuple ne mérite pas de vivre comme tel et il passera sous la tutelle d'étrangers. Que si nous n'avons pas, depuis 50 ans dans ce pays fourni à l'Eglise catholique les sujets nécessaires pour continuer l'oeuvre des devanciers, c'est la faute au peuple canadien-français d'abord; puis aux circonstances de temps, de lieux, de personnes, au manque d'esprit de sacrifice et de patriotisme religieux. Est-il trop tard? et devons-nous abandonner la partie? Non. A nous de présenter aux Autorités religieuses des sujets qualifiés. 2.—Que des bourses (scholarships) soient fondées pour l'instruction et l'éducation de futurs prêtres. C'est notre devoir primordial à tous et à chacun comme à chacune des organisations ou associations nationales dignes de ce nom. Et comme on dit en anglais: "Where there is a will, there is a way." On le peut, si on le veut.

Nous passerons à la deuxième partie de notre exposé, de notre syllogisme, à la mineure. Pour une plus facile compréhension, nous répèterons en abrégé la majeure. Nous avons dit que notre survivance ethnique repose entre les moins du clergé, dépositaire de cet héritage sacré qui doit être conservé par et au moyen des organisations nationales, paroissiales, familiales, sociales au service de la plus noble comme de la plus sacrée de toutes les causes, notre survivance ethnique.

Or, cette survivance ne se pourra établir, conserver et remplir son rôle que par "des chefs laïques" à des Associations laïques lesquelles seront toujours secondées par le clergé, et appuyées in toto à toutes fins que de droit.

Et au risque de scandaliser des oreilles peu habituées à des laïcités, je maintiens que le moindre nombre possible de membres du clergé devrait figurer au tableau, mais que l'union et la coopération la plus étroite doivent exister en arrière pour l'action. C'est la raison unique pour laquelle, par exemple, l'Association d'Education de l'Ontario a pu faire abolir le fameux Règlement 17. De même l'Association d'Education du Manitoba qui traite avec les gouvernements qui défendent d'enseigner le français à l'école et cependant, permettent et encouragent les concours de français en marge de la loi. C'est aussi le cas de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan et de la nôtre qui finiront par gagner leur point, sinon totalement, du moins en partie.

C'est le cas des organisations laïques telles que les Voyageurs de Commerce, et al . . . sociétés laïques avec des chefs laïques qui peuvent, eux, pénétrer là où le prêtre ne l'aurait jamais pu et qui ont obtenu des succès inespérés dès l'abord et ils continuent, ces braves laïques à faire un bien immense, incalculable à la religion, parce que sociétés laïques conduites par des chefs laïques, soutenus et appuyés toujours par le clergé.

C'est pourquoi, toujours d'après ce même principe d'apostolat laïque soutenu et appuyé par le clergé, je donnais ma démission comme chef régional de l'A.C.F.A., en 1932, pour la région de la Rivière-la-Paix.

Enfin, ce n'est pas tout d'avoir des chefs laïques de premier ordre; à ces chefs il leur faut le support, la coopération, l'appui moral et financier de tous les compatriotes de la province.

C'est pourquoi, à l'étude, aux résolutions passées, en vitesse souvent, il faut ajouter l'action personnelle d'abord, laquelle se muera en collective, laquelle à son tour produira des résultats pratiques autant que patriotiques. Les personnes passent, les sociétés demeurent et chacune à son tour et suivant son objectif remplit le rôle qui lui est assigné dans le fonctionnement assez compliqué, même complexe souvent du milieu où il est et où il doit se mouvoir.

Pour terminer en vitesse ou en **queue de poisson,** n'avais-je pas raison de répondre: oui, à la question posée au commencement? Notre survivance ethnique est-elle possible? Oui! encore une fois, si nous prenons les moyens mis à notre disposition. Nous avons les outils pour paraphraser, le curé de Partoutville et avec ces outils qui sont la coopération, l'entr'aide mutuelle, l'apostolat laïque sous toutes ses formes, apostolat appuyé et secondé par le clergé et les différentes organisations nationales, paroissiales, familiales, sociales, nous maintiendrons debout, solide et indestructible l'édifice de notre survivance nationale!

Amen.

Concours de poésie et de musique

Institué par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal à l'occasion du IIIe centenaire de la fondation de Montréal

Le président général et les directeurs de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal** viennent d'instituer un nouveau concours de poésie et de musique. Ils veulent provoquer par cette initiative la composition de pièces susceptibles d'être utilisée comme chants de marche militaire par la jeunesse des écoles, par les troupes de scouts et de guides, par les participants aux défilés patriotiques ou par la foule réunie en assemblées populaires.

Les dirigeants de la Société invitent d'une façon particulière les poètes et les musiciens à prendre part à ce concours en vue de soumettre à la décision d'un jury compétent des oeuvres qui devront répondre aux conditions suivantes:

1. Les pièces peuvent être composées avec ou sans refrains; l'ensemble ne doit pas dépasser cinquante vers.

2. Le Conseil général n'impose aucune forme de poésie.

3. Le thème est laissé à l'inspiration du poète; il pourra célébrer la terre natale, ses montagnes, son fleuve, ses rivières et ses forêts, la foi et les dévouements obscurs de ses habitants, il pourra glorifier les héros de l'histoire canadienne, exalter la fierté nationale, chanter la gaieté et le charme de la femme canadienne, la flore et les saisons, les métiers et propriété de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.**

8. Les membres du jury n'attribueront les récompenses offertes que si les pièces de vers et les compositions musicales sont d'une qualité jugée suffisante pour les mériter.

La Société de Saint-Jean-Baptiste met à la disposition des membres du jury et offre aux poètes et aux musiciens les récompenses suivantes:

Un premier prix de $25 pour la meilleure pièces de vers,

Un premier prix de $25 pour la les jeux.

4. La composition doit se prêter à un chant de marche militaire; les poètes peuvent s'entendre avec des artistes de leur choix afin de présenter la composition musicale en même temps que la poésie qui fait l'objet du concours.

5. Les pièces doivent être signées d'un pseudonyme. Le véritable nom de l'auteur doit être mis sous enveloppe cachetée portant à l'extérieur le seul pseudonyme du concurrent.

6. Le concours se terminera le 1er mai 1942. Ne seront soumises au jury que les pièces qui auront été transmises avant cette date à M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,** 1182, rue St-Laurent.

7. Les pièces primées deviennent la meilleure composition musicale,

Un prix de $15 comme deuxième prix pour les pièces de vers,

Un prix de $15 comme deuxième prix en composition musicale,

Un prix de $10 comme troisième prix pour les pièces de vers,

Un prix de $10 comme troisième prix en composition musicale.

Le Conseil général de la Société Montréal, le 18 mars 1942

— L'ambition de dominer sur les esprit est la plus forte de toutes les passions. Napoléon

* * *

— L'ambition est un cheval fougueux, qui ne cesse de ruer, jusqu'à ce qu'il ait mis son homme à bas. Amyot

* * *

— L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. La Bruyère

Conte de la semaine

Le Gobelet

Mon père a toujours eu le goût des choses rustiques. Il possède un caractère essentiellement paysan et totalement canadien quoiqu'il est fils d'un ancien meunier devenu charretier; "charquier d'oiture légearte", comme on disait à l'époque.

Né dans un village de trois ou quatre centaines d'âmes, il n'a jamais été propriétaire d'une terre et, par conséquent, fermier. Ses relations avec les paysans remontent à sa plus tendre enfance lorsqu'il houait dans le moulin paternel et rentrait en contact avec les paysans et les fils de ces derniers.

Les terres n'étaient pourtant pas très loin. Il en voyait tous les jours; mais né au centre du village, il ne manifesta pas de goût particulier pour la culture. La terre est au villageois ce que le village est au citadin.

Encore très jeune, il transporta de la pierre des carrières avoisinantes, et devint, en un rien de temps, un habile tailleur de pierre. Il épousa même la fille du plus gros contracteur et tailleur de pierre, lui-même, du village.

Je me souviens que dans mon enfance, il manifesta à plusieurs reprises le goût du sol, mais pris dans l'engrenage de la destinée, il continua son petit bonhomme de chemin et demeura villageois. Villageois, il l'a été, villageois, il est encore.

Aimant les ouvrages "faites de mains d'hommes," il fabriqua les jouets que mon frère et moi admirions dans notre tendre enfance.

Parfois un traineau, parfois une maisonnette, parfois une voiturette à deux roues ou une "barouche" comme il nous faisait dire, mais toujours quelque chose d'utile qui savait nous amuser.

La pêche était et est demeurée son plus grand passe-temps. Des brochetées de poissons faisaient son orgueil, et il ne dédaignait pas de passer dans le village avec ses captures qui donnaient encore des contre-coups. Je l'accompagnais, mais moins patient, moins paysan, pour dire ainsi, j'étais moins heureux. C'est que je lisais au lieu de surveiller ma canne à pêche. Déjà à cette époque, je parcourais, et c'est pourquoi je dois le relire encore, le Génie du Christianisme de Chateaubriand.

Quand nous avons eu la bonne fortune de ne plus être locataire, nous avons habité une maison que notre mère fit transporter sur un lot vague qui ne rapportait pas.

Papa s'empressa vite d'enjoliver les alentours. Ils transporta de la tourbe, sarcla les hautes herbes déjà existantes et ne manqua pas, chaque semaine, de tondre "son" gazon.

Un puits artificiel, fait de planches de second ordre blanchies à la chaux, enjoliva le côté de la maison. De larges plate-bandes furent bêchées après une longue journée de travail à l'extérieur. Notre mère sèma des fleurs et aida notre père à continuer le jardinet économe.

Les choses que papa créa de ses propres mains sont multiples. Je puis me souvenir des brouettes qu'il construisait avec le "móntants" de vieux sommiers; de nombreuses maisons d'oiseaux qu'il juchait au haut des mats abattus dans le bois voisin; des carrés de ciment qu'il justaposait pour former de minuscules trottoires; des multiples outils qu'il "rafistola" et utilisa et prêta abondamment; des soirées à peindre en rouge vif tous ces instruments, tous ces outils; des plus que nombreuses cannes à pêche et des cannes ou "batons de vieillesse" qu'il arrachait aux souches des arbres pour les travailler les vernir et les donner à des amis complaisants.

Ce qui retint le plus mon attention est sans doute la canne à pêche qu'il fabriquait durant tout l'hiver.

Le bois coupé pendan l'été ou l'automne, séchait dans la maison, ce qui faisait le désespoir de ma mère qui balayait et époussétait trop souvent. L'hiver arrivé, mon père s'empressait de travailler son bois et d'en tirer de longues mèches, de longs morceaux qu'il arrondissait avec uniquement son couteau de poche. Des douilles de cuivre étaient clouées ou rivées et mon frère ou moi, tenions le rouleau de fil de coton ou de soie — selon la qualité de la canne à pêche — qui servait à fixer à de longues lignes, toutes d'une pièce, et il fallait, pour l'opération, utiliser presque toute la cuisine.

Cherchant à tout faire de ses mains, comme le paysan qui sait se débrouiller avec les commodités du bord, il créait et créait toujours de nouvelles pièces qui trouvaient leur utilité tant dans la maison, comme les supports à pipes, les porte-poussière et le reste, tant dans le garage ou la cave, comme les armoires pour les pots de confitures, les crochets pour outils et le reste.

Un jour, il tailla un gobelet dans une noix de coco. Acheter une noix de coco, c'était très pratique. On buvait le lait du fruit, on en mangeait la chair et notre père fabriquait des espèces de tasses barbues, sans anse, qu'il accrochait soit à une chaudière servant de réservoir à eau pour les hommes qui travaillaient sous sa direction, soit à un clou près du robinet extérieur utilisé pour arroser le jardinet.

Tous les gens qui passaient et que la soif dévorait s'arrêtaient à la porte de notre demeure, décrochaient le gobelet et s'abrevaient à leur saoul.

On y voyait défiler des enfants revenant de la cueillette des fraises, des framboises, des raisins, des mures, des cerises et des pommes; des "travaillants" qui n'avaient pas le temps de passer chez eux ou qui avaient oublie d'apporter leur chaudière; des jeunes filles qui faisaient halte entre l'arrêt du tramway et le foyer qui les attendait; des agents d'assurance, des asraélites qui vendaient à crédit; des colporteurs, des "quêteux", que sais-je encore.

Cette moitié de noix de coco était très utile et je ne crains pas d'affirmer que l'eau s'y buvait plus fraîche, plus froide, plus propre, semblait-il. C'était vraiment un plaisir que de venir s'abreuver à cette fontaine qui aidait le puits artificiel, à jouer son rôle.

Il y avait un je ne sais quoi de rustique à se servir de ce petit bol pour s'abreuver.

Un jour, je rencontre sur mon chemin, une cheftaine de notre village elle avait, pendu à son côté, un gobelet de noix de coco semblable au gobelet traditionnel que papa avait maintes fois renouvelé, et, tout de suite, j'ai pensé à ceux que papa fabriquait.

Un jour, cependant, une des "hautes personnalités" de la paroisse, une mère pince-bec, passa dans la rue avec ses deux enfants. Je connaissais l'un d'eux pour l'avoir vu s'abreuver maintes fois à ce robinet qui servait à tout le monde et, pour ce, à se servir de fameux gobelet de coco.

L'enfant quitta la main de sa mère et se dirigea vers notre maison. Comme d'habitude, il ouvrit le robinet, laissa un instant couler l'eau dans le sceau de bois placé dessous, décrocha la noix de coco, rinça la tasse, l'emplit et la porta à sa bouche.

Il n'avait pas franchi le chemin qui séparait le robinet de ses lèvres que la maman lança un cri pointu:

— Popol!!!

L'enfant bondit aussitôt, d'un de ces bons qu'ont les enfants traités trop sévèrement à la maison.

Popol demeura immobile et la maman tonnitrua:

— Ne bois pas là-dedans, c'est pour tout le monde! Tu vas être malade. Tu ne sais pas qui a bu avant toi!!!

— Moi, je le sais, madame, criais-je, de la balançoire où je lisais un dernier pamphlet paru. Je le sais madame. Ceux qui ont précédé votre fils au bord de cette rustique sont des gens propres, des gens sains, des gens purs, la crème de la civilisation avec le paysan et non pas des veilleurs de cabarets de nuit. Vous ne trouverez pas de rouge à lèvres sur le bord de ce gobelet comme vous en avez vu sur les cerres de certains "clubs chics" de l'ouest de la ville. Personne n'a "dégobillé" dans ce bocal, madame, et, prenez note, cette tasse de coco, ce gobelet, comme nous le nommons, a été fabriqué par mon père et a été placé là par lui, pour rendre service à une multitude de passants. Vous n'avez pas à lever les épaules, à faire la moue et à grimacer, ce qui, soit dit en passant, multiplit vos rides de "fêtard nocturne"; vous n'avez pas à laisser prendre cette lèvre dédaigneuse qui est l'indice du citadin qui déteste tout ce qui vient de la terre, vous n'avez qu'à faire la comparaison, qu'à faire la différence entre "votre" public et "le" public que mon père a convié à cet endroit rafraîchissant et dites-vous bien, madame, que si aucun germe n'habite le gobelet, si aucune lèvre souillée s'y est posée, si aucun coeur ingrat et dur et aucune âme hautaine et dédaigneuse ne sont venus se désaltérer dans le gobelet de noix de coco, c'est que seuls y sont conviés les "travaillants."

La maman chérie de Popol s'en retourna, après avoir appelé son petit chéri.

J'ai appris qu'elle est morte dans la nuit suivante.

Sans doute sans se rendre compte comme "elle l'avait passé proche", en buvant feu-liquide par dessus feu-liquide dans nombres de trous nocturnes de l'ouest de la ville.

Et le gobelet de noix de coco fabriqué par mon père est toujours là qui attend le passant.

Si le coeur vous en dit, venez vous y rafraîchir....

Arthur PREVOST

(Le Guide)

POUR LIRE EN FAMILLE

QUALITES DE LA MENAGERE

L'activité

par Mlle Eveline LeBlanc

L'ordre, la propreté seraient de simples qualités passives si l'activité ne leur prêtait son âme pour leur permettre de s'épanouir pleinement.

C'est par l'activité que la femme d'intérieur trouvera le temps de remplir comme il convient toutes ses obligations de ménagères et de mère de famille.

Le temps des stériles contemplations est passé; nous n'avons plus aujourd'hui que le droit d'être des femmes actives, or par actives nous ne voulons pas dire agitées. Bien des femmes (et bon nombre d'hommes, sous ce rapport sont femmes) mènent une existence trépidante qui semble une perpétuelle course, ce ne sont pas les vraiment actives. D'autres s'affolent pour la moindre besogne supplémentaire, un dîner à rendre, un blanchissage à ranger, d'autres encore organisent de temps à autre de grands branle-bas qui font la terreur de toute la maisonnée; ce sont les agitées, elles n'ont pas compris que l'activité réelle est celle qui est à la fois constante et mesurée.

Il ne s'agit pas en effet de donner de temps à autre "un coup de collier." Le travail ainsi fait est toujours défectueux et fatiguant. Point de ces nettoyages à "fond" qui arrivent comme des catastrophes; une maîtresse de maison vraiment digne de ce titre répartit le travail, le règle de telle sorte qu'il se fait journellement et sans bruit, sans extra, par conséquent sans dérangement, car ce qui est la règle ne dérange jamais. Nous insistons sur un autre point: l'activité ininterrompue que la maîtresse de maison réclame de ses domestiques, elle doit l'exiger d'elle-même. Quelques-unes trouveront la loi un peu dure, c'est affaire d'habitude; d'ailleurs si le bon exemple s'impose le mauvais s'impose aussi; on a le droit de réclamer d'autrui, d'autant plus qu'on fournit soi-même davantage.

Cependant il ne suffit pas de travailler sans perdre un instant. il s'agit encore de proportionner l'effort au résultat et de choisir entre les occupation en présence les plus urgentes et aussi les plus importantes, c'est ainsi que l'activité devient vraiment productive.

S'il est possible à la ménagère selon qu'elle est plus ou moins habile de procurer avec une même dépense plus ou moins de bien-être à son entourage, elle peut aussi, selon qu'elle a su employer le temps dont elle dispose arriver à un résultat plus ou moins important. L'étude intelligente de ce résultat par rapport au temps employé et à l'effort dépensé est des plus imporantes; c'est de son aplication que dépend la supériorité d'une femme.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le S. Père

QUE LES DISCIPLES DU CHRIST SE SIGNALENT PAR LEUR CHARITE AGISSANTE

Avoir une charité agissante, c'est faire servir tout progrès, toute initiative, toute science à l'amour de Dieu et des hommes, en manifestant cet amour par un dévouement qui compatisse, secoure et édifie; c'est, selon la parole de saint Ignace, "tout faire comme si on était seul à agir et attendre tout de Dieu comme si on n'avait rien fait." Un dévouement, une charité agissante qui ne prend pas Dieu comme moyen et comme fin ne peut être que de l'agitation dans le vide. En effet, se prodiguer en paroles, en démarches, en initiatives de toutes sortes, quand on néglige de se mettre ou de se maintenir en communication étroite avec Dieu, c'est ce que Mgr Mermillod appelle l'hérésie des oeuvres. Que notre charité embrasse toutes les personnes et toutes les oeuvres.

Intention missionnaire

LE CLERGE INDIGENE EN INDOCHINE ET AU SIAM

Les missions de l'Indochine sont parmi les plus belles et les plus florissantes du monde missionnaire catholique. Sur une population de 22,000,000, il y a actuellement 1,400,000 catholiques. Au Siam, les conversions se font très rares parmi les indigènes. En effet, sur une population de 9,000,000, à peine 37,000 sont catholiques. Il y a en Indochine 1,214 prêtres indigènes, tandis qu'on en compte seulement 47 au Siam. On ne trouve pas de grand séminaire au Siam, tandis que les 9 grands séminaires de l'Indochine préparent 523 séminaristes qui se destinent au sacerdoce et que 2,021 élèves fréquentent les 16 petits séminaires. Unissons nos prières pour que le nombre des prêtres indigènes augmente dans ces deux contrées, surtout au Siam, afin que les conversions se fassent encore plus nombreuses.

Les chrétiens aux Philippines

Depuis l'occupation des îles Philippines par les Japonais, on est à peu près sans nouvelles de la population catholique occupant cet archipel. On sait surtout qu'avant la chute de Manille, qui en est la capitale, les avions de bombardement japonais s'étaient sauvagement attaqués aux magnifiques églises de la ville.

Le Saint-Siège est d'autant plus inquiet du sort de tous ces pauvres gens de ce pays sous la domination japonaise, que les Philippines se trouvent être le plus grand pays catholique d'Extrême-Orient. Plus de quatre-vingt pour cent de sa population sont soumis à la parole du Pape: en d'autres termes, il y a dans ses îles plus de onze millions de catholiques.

L'archipel fut découvert en 1521 par le Portugais Magellan, mais c'est en 1565 qu'il fut colonisé par Legaspi, au nom de l'Espagne. Cet explorateur était accompagné de moines augustins qui évangélisèrent sans tarder les naturels. La propagation de la foi fut ensuite soutenue par des Jésuites, des franciscains, des dominicains et des récollets. Après la guerre hispano-américaine, l'archipel passa sous la domination des Etats-Unis en 1898.

Selon l'opinion du grand journal catholique "Universe", qui fait d'ordinaire autorité: "Les terroristes japonais ont maintenant révélé tout le cynisme de leur alliance avec les nazis et les fascistes, pour accomplir le programme de l'Axe, et leurs exploits ne sont pas de nature à soulever l'enthousiasme, du moins en Italie. Le haut fait de détruire des églises et des couvents sera encore moins apprécié de la part des Espagnols, qui ont toujours chéri leurs anciennes traditions en ces pays lointains, où ils ont apporté la civilisation et les arts chrétiens, aussi bien que la foi catholique...."

Les observateurs expérimentés du Japon craignent qu'avec leur mot d'ordre: "L'Asie aux Asiatiques", les Japonais ne montrent guère d'empressement à respecter les institutions des races blanches sur le sol nouvellement conquis. Ils ont encore besoin de faire montre d'une certaine générosité de propagande; mais après?

On tentera de réparer le "Normandie"

NEW-YORK — Le gouvernement vient de faire un autre pas pour sauver et réparer le célèbre paquebot "Normandie" d'une valeur de $60,000,000. Les journaux rapportent que des propriétés, quais, etc. ont été achetés pour "le maintien et l'équipement de navires et tout spécialement pour sauver et réparer le "Lafayette."

Autobus et autocars

Afin de conserver l'essence et le caoutchouc, M. Howe vient d'annoncer que l'on supprimerait les excursions par autocar et que l'on interdirait la location des autocars et autobus pour des voyages en groupes, excepté dans certaines circonstances. On devra obtenir une autorisation chaque fois.

Nos chantiers maritimes

Le même jour, quatre cargos de 9,300 tonnes furent lancés et six balayeurs de mines furent baptisés, dans les chantiers maritimes de la Colombie britannique. Notre programme de construction navale est basé sur un budget de 500 millions de dollars.

Chronique de l'A.C.F.A.

Tournée du Secrétaire

Bonnyville le 24 mars

Contribution $20.00

Assemblée régulière de l'exécutif du cercle de Bonnyville à laquelle assistait le secrétaire général. Après lecture des minutes de l'assemblée précédente et après lecture de la correspondance reçue depuis on procède à la discussion du projet de colonisation.

Bonnyville est une région prospère qui se prête très bien à la culture mixte; l'eau est abondante. Il y a de nombreux lacs poissonneux dans cette région.

La caisse populaire de Bonnyville est très active et pour preuve $300.00 furent mise en caisse en une semaine. Si tous les centres avaient une caisse comme celle de Bonnyville la situation économique de la province rivaliserait en peu de temps avec la prospérité des "bonnes années".

Le cercle local fera parvenir au bureau de colonisation tous les renseignements aptes à être utiles à ceux qui désirent s'établir dans un centre presqu'entièrement catholique et français.

* * *

Thérien, le 25 mars

Fondaion du cercle de Thérien.
Exécutif: Président: M. Edouard Carl.
Vice-président: M. Paul Bouchard.
Sec.: Mme Théodore Groleau.
Trés.: Mlle Lucille Bessette.
Conseillers: MM. Roland Bacqué, René Carl, Louis Michaud, Eugène Bouchard, M. Chartrand.

Après un exposé de la nécessité de l'A.C.F.A. et après avoir démontré les moyens employés actuellement pour arriver au but de l'Association, qui est l'union des Franco-albertains pour la conservation de leur langue, de leurs traditions nationales, de leurs coutumes particulières et pour assurer leur survivance comme entité catholique et nationale, 24 personnes sont d'avis qu'un cercle soit fondé.

Le nouveau cercle s'occupera de colonisation.

Contribution:
M. E. Robitaille, curé $2.00

* * *

St-Paul, le 27 mars

Pas d'assemblée à St-Paul, à cause de l'état impratiquable des chemins. La pétition pour obtenir un bulletin de vote bilingue relatif au plébiscite a reçu un accueil très favorable à St-Paul.

M. J.-W. Beaudry, président du cercle, promet que la Journée de l'A.C.F.A. se fera dès que les chemins seront en bon état.

Laurent HEBERT
Sec. gén. de l'A.C.F.A.

Ecoles Séparées d'Edmonton, district No 7

BILAN POUR L'ANNEE FINISSANT LE 31 DEC. '41

ACTIF

COURANT			
En caisse			25.00
Octrois accrus			6,802.33
Comptes recevables			65.00
Fonds d'amortissement des Commissaires des écoles séparées du district No 7 pour achat d'obligations			660.48
Assurances non échues			2,248.16
			9,800.97
CAPITAL			
Biens immobiliers		99,350.00	
Immeubles	544,580.89		
Déduire réserve pour dépréciation	241,358.50	303,222,39	
Trottoires, clôtures et cours moins dépréciation		2,409.31	
Mobilier et équipement moins dépréciation		24,536.94	
Bibliothèque, moins dépréciation		4,144.14	433,662.78
			443,463.75

PASSIF

COURANT	
Banque Impériale du Canada, soustrait	6,647.62
Ville d'Edmonton	1,919.35
Prix d'entrée d'élèves payés d'avance	277.22
Fonds d'amortissement des commissaires — Frais d'opération	1.75
	8,845.94
CAPITAL	
Obligations	317,666.55
Surplus au 31 décembre 1941	116,951.26
	443,463.75

RECETTES		
Ville d'Edmonton — Réquisition		183,316.12
Département de l'Instruction Publique—Allocation		17,559.55
Loyers reçus		197.03
Prix d'entrée des élèves		2,907.28
Remboursements pour livres, papeterie, etc.		205.79
Remboursements pour examens d'yeux		12.00
Remboursements pour capsules d'huile de foie de morue		418.20
Remboursements divers		124.50
		204,740.47
Argent en main le 31 décembre 1941	25.00	
Banque Impériale du Canada — Argent en caisse le 31 décembre 1940	2,126.36	
Banque Impériale du Canada — Soustrait le 31 décembre 1941	6,647.62	8,798.98
		213,539.45

Reçus et déboursés pour l'année finissant le 31 déc. 1941

DEBOURSES

FRAIS FIXES		
Intérêt sur obligations	16,589.24	
Fonds d'amortissement pour rachat d'obligations	4,278.08	
Intérêt	779.33	
Loyer des écoles	5,734.28	
Taxes	1,865.74	
		29,246.67
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	4,928.95	
Elections	417.12	
Poste et échange	253.88	
Papeterie et imprimés	382.65	
Voyages	535.00	
Convention	104.25	
Transport	156.50	
Divers	137.02	
		6,915.37
FRAIS D'INSTRUCTION		
SALAIRES: Instituteurs et surveillance	111,777.29	
Substituts	1,159.43	
Subventions aux écoles	1,600.36	
Transportation d'instituteurs	180.00	
Bibliothèque	696.95	
Prix et gratuité	70.00	
Fonds de retraite d'instituteurs	240.22	
Divers	62.87	115,789.12
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres, etc.	179.37	
Divers	368.47	
Sports	443.95	
Transportation des élèves	1,921.00	2,912.79
SERVICE DE SANTE		
Salaires	2,653.22	
Transportation	140.00	
Besoins divers	59.17	
Examens d'yeux et lunettes	93.50	
Huile de foie de morue	540.00	3,485.89
OPERATION DES BATISSES		
Salaires des concierges	11,955.07	
Chauffage	4,418.91	
Besoins de nettoyage	1,263.81	
Divers	288.61	
Eau, lumière et téléphone	2,387.64	20,314.04
REPARATIONS DE BATISSES		
Réparations aux bâtisses, cours, clôtures	2,315.46	
Assurances	1,121.69	
Mobilier et équipement (neuf)	2,867.21	
Réparations et remplacements de mobilier et équipement	267.86	6,572.22
DIVERS		
Bâtisses nouvelles (Ecole St-Clare)	23,370.36	
Améliorations école Fraser Flats.	3,205.64	
Erection de clôture, école S.-Coeur	438.95	
Balance de contrat, école St-Jean	1,244.00	
Remboursements aux élèves de prix d'entrée	21.40	28,280.35
		213,514.45
En main le 31 décembre 1941		25.00
		$213,539.45

A.-A. O'BRIEN,
Sec.-trésorier

Edmonton, Alta, le 7 février 1942.

Nous avons vérifié les livres et les pièces justificatives des écoles séparées d'Edmonton, district No 7, pour l'année 1941, et nous certifions que le bilan présenté si haut aussi bien que le relevé des recettes et déboursés sont, dans notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie de l'état des affaires du dit district et des accomplissements de l'année en autant que permettent l'information et les explications reçues, et d'après les livres de comptes du dit district.

Docteur Joseph Gauvreau

. . . feu le Dr Joseph Gauvreau . . . cet homme d'action et de pensée. — E.-L. (L'Action Catholique).

Il vient de mourir à Montréal, un médecin dont il est beaucoup parlé — et en bien: le Dr Joseph Gauvreau, Régistraire de l'Université.

Il aurait pu vivre grassement avec son revenu de Régistraire, mais personne ne parle de son "gagne pain", tandis que tous les journaux glorifient la qualité dominante de sa vie, qui fut celle d'un homme d'action.

Fils de cultivateur, le Dr Gauvreau était intelligent, instruit, bon vivant, avec une santé robuste. Il aurait pu choisir d'être un dilettante (c'est-à-dire un placotteux), il préféra l'action nationale. Depuis 30 ans, et plus, il seconda ou créa tous les mouvements, grands et petits, qui tendent à donner du prestige ou à relever les Canadiens français; entre autres: il fut fondateur de l'Action français; et de l'alcool il a écrit ces lignes, qu'on devraient reproduire dans toutes les provinces du Canada:

C'est une erreur profonde et commune, même chez les gens instruits, de croire qu'il faille boire de l'alcool ou ses dérivés en excès pour devenir un alcoolique. D'ordinaire, les alcooliques classiques, ceux qui sont alcoolisés de la plante des pieds à la racine des cheveux, en long et en large, en épaisseur et en hauteur, sont des messieurs qui se vantent d'ignorer absolument ce que c'est que l'ivresse.

Personnellement, je n'ai pas connu le Dr Gauvreau, mais je suppose que sa correspondance doit être volumineuse, puisque, jusqu'à moi-même, il écrivit plusieurs lettres; une de ces lettres contenait de l'argent (pour m'"aider") — et je crus bon de le lui retourner.

Dans le Devoir, justement arrivé, le Cercle des Jeunes Naturalistes, par la plume de son président, publie ½ colonne dont voici quelques extraits:

Notre Société vient de predre, en la personne du docteur Joseph Gauvreau, un ami très sûr, très fidèle et très dévoué, qui, tout en restant volontairement dans l'ombre, a joué un rôle qu'on ne saurait surestimer dans l'expansion, dans le rayonnement de nos oeuvres . . .

C'est avec la plus vive émotion que je viens déposer sur la tombe du regretté disparu le tribut de reconnaissance de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, et que je prie sa famille d'agréer l'expression de nos respectueuses condoléances.

— Entre nous! lecteurs, une remarque: Comment se fait-il que le Dr Gauvreau fut si actif . . . dans le bien, quand d'autres, aussi bien doués et avec les mêmes qualifications, font aussi, du bon travail, mais, quelquefois (ou quelques-uns) n'en font guère? Parmi ces bien doués, il y en a qui, plutôt que d'aider nos oeuvres nationales, penchent toujours vers ceux qui nous aiment peu; d'autres aussi, de ces bien qualifiés, se contentent d'être des nemrods, des clubistes — j'allais écrire des "cartes" istes.—

Quand il était jeune médecin, le Dr Gauvreau se fit amputer un bras; après ce cruel accident, il multiplia ses activités, et toujours en vue d'aider ses compatriotes; avec une seule main il écrivait et travaillait comme quatre.

Le Dr Joseph Gauvreau ne fut ni député, ni écrivain, ni banquier, mais la sincérité et l'utilité de sa vie méritent que son nom soit prononcé et honoré dans chaqu'une des provinces du Canada.

Dr Joseph BOULANGER
Edmonton, 19 mars, 1942.

VIENT DE PARAITRE

"Montréal aux premiers jours"

"Montréal aux premiers jours" contient les textes des **"Relations des Jésuites"**, se rapportant à Montréal de 1637 à 1672, et des notes documentaires concernant la même époque.

Ces pages d'une valeur historique de premier ordre présentent la description géographique et l'état de l'île, son importance stratégique pour les Français et les Sauvages, les récits de la fondation de Ville-Marie, des luttes et des souffrances des premiers Montréalais. La vie tragique des années terribles, la vigoureuse défense de Ville-Marie nous sont exposées par des témoins oculaires ou très proches. L'exploit de Dollard revit en des pages palpitantes. En sommes, c'est l'épopée mystique et militaire de Ville-Marie qui est évoquée dans ces pages historiques.

La deuxième partie du volume réunit des documents et des notes qui éclairent ou complètent l'histoire de ces débuts de Montréal: une chronologie des événements de 1640 à 1678, la liste des membres de la Société de Notre-Dame de Montréal, les noms des premiers propriétaires de terres, le martyrologe de Ville-Marie, un pèlerinage historique au vieux Montréal, accompagné d'une carte; et quelques autres documents.

"Montréal aux premiers jours" rencontre en partie les aspirations de ceux qui désirent posséder les plus beaux textes des **"Relations des Jésuites."** Les professeurs y trouveront matière abondante pour nourrir leur enseignement de l'histoire montréalaise et de nombreux sujets de travaux scolaires.

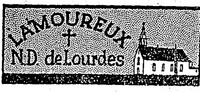
Cet ouvrage est en vente à l'Agence Duvernay, incorporée, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

Force à l'aide!

Le Goffeur est menacé

Oyez! Oyez!
Amis, amis lecteurs
Et vous tous qui m'écoutez
Cette nouvelle de la dernière heure:
Le Goffeur, not' Goffeur à nous,
Comme un pauv' Juif de Germanie
Est menacé tout d'un coup
D'être expulsé d'son pays:
D'son pays de La Survivance.
Vous voyez ça, Bondance de Bondance!
C'est grand pitié d'voir la Tyrannie
Ainsi menacer not' bonne Démocratie.
Mais, p'tit Goffeur "n'a pas fret aux (yeux,"
Il connait le code et les lois
Et sait comment jouer grand jeu
Pour parer le coup qui foudroie.
Il réclame — c'est bien son droit — un plébiscite.
Par les temps que nous vivons,
Dans not' Canada, icitte
C'est tout à fait d'occasion.
Les lecteurs de la Survivance
Seront bientôt requis de se prononcer
Sur l'utilité ou sur la nuisance
Du Goffeur, écrivain-chroniqueur.
Ce petit lutin narquois;
Ou sur l'expulsion de son logis
De ce quadrupède tout petit.
Il ne fit point de mal aux petites gens.
Si parfois, il taquine les grands,
Epargnant toujours les plus petits,
C'est que les premiers sont des fois bien chétis.
Comme Triboulet, aux jours d'antan
Il nous amusait en les corrigeant.
C'est pour ça qu'on veut l'expulser.
Alors, c'est à nous de dire:
De dire, tous ensemble de redire:
Holà! Si vous chassez le Goffeur
De vot' papier
Tout de suite, ça va vous porter malheur.
Nous ne prendrons pas de chance;
Immédiatement nous vous retournerons la Survivance.
Vous saurez ainsi
Que Goffeur a beaucoup d'amis.
Pour le protéger
Quand on menace de l'expulser.

Isidore CASSEMOTTES
St-Vincent, Alta, 22 mars 1942



L'ange de la mort nous fait toujours frissonner lorsqu'il vient cueillir l'âme de nos pionniers arrivés au terme de leur carrière. Mais c'est un effroi qui s'empare de notre être, quand nous voyons disparaître soudainement des personnes jeunes encore et douées d'une santé apparemment très prospère. C'est ainsi que notre paroisse entière vient d'être frappée de stupeur en apprenant la mort si subite de M. Adélard Gaumont, survenue le 21 mars au soir. Ceux qui l'ont connu savent combien il était fort robuste, grand travailleur et toujours de bonne humeur. Dans la journée il était allé faire ses emplettes du samedi et le soir même, après le souper, se sentant indisposé, il retarde la récitation du chapelet en famille. Un peu plus tard, il demande le médecin. Ses enfants le voyant défaillir appellent au secours les voisins, le prêtre; mais avant que personne puisse se rendre, il expire d'une embolie au coeur.

M. Adélard Gaumont était résidant sur sa ferme depuis 28 ans. En 1914 il avait épousé Edna Gravelle. De cette union il eut douze enfants dont dix sont encore vivants. Il eut la grande douleur de perdre son épouse en 1934. M. Gaumont était une figure très populaire dans la paroisse. Excellent chrétien, avenant, serviable, dévoué pour notre église dont il fut le bienfaiteur et le syndic pendant cinq ans. Il était aussi membre assidu et le doyen du choeur de chant. Dans nos soirées familiales c'était l'un des plus gais boute-en-train. C'est dire que sa disparition cause un vide profond dans la paroisse.

Le service funèbre eut lieu le 24 mars au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. M. le Curé chantait la messe, assisté du R. P. A. Boucher, curé de St-Joachim, et de M. l'abbé R. Barbeau, vicaire de Morinville, qui remplissaient l'office de diacre et sous-diacre. Plusieurs personnes du dehors ont prêté leur concours au choeur de chant: M. l'abbé Normandeau, M. Louis Normandeau, M. Albert Rocque et M. Anaclet Ouellet et d'autres dont les noms nous échappent.

Les porteurs étaient: MM. Ephrem Langlois, Raoul Langlois, Joseph Gravelle, Jean Normandeau, Ernest Langlois, Wilfrid Théroux. Les offrandes spirituelles furent très abondantes; elles consistent surtout en messes pour le repos de l'âme du défunt. Sr St-Sylvain, des Filles de Jésus, fille aînée de feu Adélard Gaumont, était présente ainsi que deux autres religieuses de la même congrégation.

On est attristé à la pensée des orphelins laissés par le défunt. A part Sr St-Sylvain et Annette, âgée de 24 ans, tous les autres enfants sont mineurs. Ce sont: Lucille, Armand, Louis, Marthe, Clément, Thérèse, Rolande et Lucia. M. Gaumont laisse aussi une soeur: Mme Yvonne Paradis; trois frères: Edmond et Albert, de Lamoureux; Alfred de Los Angeles. A tous les membres de la famille nous offrons nos vives et sincères condoléances.

Mme Siméon Langlois, émotionnée par tous ces événements, nous a causé de vives inquiétudes. On a fait appel au docteur, au prêtre. Elle prend du mieux actuellement, mais elle devra garder le lit pendant plusieurs jours. Corinne, en religion, Sr Ste-Lélia, est accourue de Pincher-Creek, au chevet de sa mère souffrante.

M. Hervé Lamoureux a été opéré de l'appendicite au commencement de la semaine. Son état est très satisfaisant.

Mlle Eudorine Godbout a passé elle aussi par la même épreuve. Elle est de retour dans sa famille depuis quelques jours déjà.

M. Hubert Godbout s'est coupé assez gravement le pied, en fendant du bois. Il marche à l'aide de béquilles, mais bien vite il sera capable de recommencer ses exercices de P. T.

M. Bouvier est venu donner sa troisième représentation du film national. Malheureusement il y avait une petite assistance, à cause des deuils récents.

Les exercices des Quarantes Heures commenceront dans notre église, le dimanche 12 avril et seront prêchés par le R. P. Martin, O.F.M.

Ces nouvelles paraîtront une semaine en retard, à cause du regrettable accident survenu dans les ateliers de la Survivance. Nous saisissons cette occasion pour exprimer aux Directeurs de notre journal nos sympathies dans leur infortune et souhaitons que tous les dégâts causés par l'incendie soient réparés le mieux et le plus tôt possible.

Nouvel attentat contre Marcel Déat

LONDRES — L'agence Reuters rapporte, d'après une émission allemande, que Marcel Déat, journaliste blessé avec Pierre Laval au mois d'août dernier, a été l'objet d'une nouvelle tentative d'assassinat.

Quelqu'un aurait lancé une bombe à Déat pendant qu'il prononçait un discours, mais elle n'a pas éclaté. Déat n'a pas reçu de blessures.

Caisse Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

RAPPORT AU 31 DEC. 1941

Recettes

Parts sociales	$ 512.50
Epargnes	509.25
Prêts remboursés	580.00
Intérêt reçu	29.51
Taxe d'entrée	5.90
Penalité	.45
Re sécuritées	10.50
Divers	30.34
	$1,678.45

Déboursés

Parts retirées	$ 54.00
Epargnes	241.75
Prêts faits	1,060.00
Dépenses de bureau et tous les livres et papeterie pour ouverture de la Caisse	52.11
En caisse	270.59
	$1,678.45

Actif

Prêts en cours	$480.00
En caisse	270.59
	$750.59

Passif

Parts sociales	$458.50
Epargnes	267.50
Fonds de réserve	10.00
Profits	14.59
	$750.59

Distribution des profits

Dividendes	4%	$ 8.62
Intérêts sur dépôts	3%	3.91
Fonds d'éducation		.91
Profits non distribués		1.15
		$14.59

Détail des prêts

Nombre	Motifs	Montant
2	Vieilles dettes	$ 60.00
1	Linge	20.00
1	Réparation de maison	100.00
1	Amélioration de la ferme	100.00
2	Outils ou machineries de la ferme	95.00
2	Payement sur terre et bâtisses	130.00
3	Camion et licence	125.00
3	Machineries	100.00
6	Grain pour engrais de cochons	205.00
2	Divers	123.00
23		$1,060.00

A noter que la Caisse n'a été fondée qu'au mois d'avril 1941.

La Caisse compte 54 membres dont 8 ont un compte d'épargne et 8 emprunteurs.

L'assemblée annuelle a eu lieu le 23 janvier.

Résultat des élections

Directeurs: P.-A. Lévesque, Antonio Bégin, Iréné Soucy, Léopold Houle et Jean St-Arnaud.

Comité de surveillance: Joseph Dufour, Urgèle Limoges et Albert Lévesque.

Comité de crédit: Hilaire Leclerc, Jos. Tremblay, Eugène Lanctôt.

Jean ST-ARNAUD, sec. trés.
P.-A. LEVESQUE, président

SAINT-PAUL

BAPTEMES

Le 8 mars, Joseph-Jean-Marie-André, fils de M. et Mme Noël Lafrance (Clémence Lefèbvre). Parrain et marraine: M. et Mme Jimmy Lefèbvre, les grands-parents de l'enfant.

* * *

Le 8 mars, Joseph-Raymond-Paul, fils de M. et Mme Joseph-Albert Camiré. Parrain: Henri-Edgar Camiré; marraine: Liliane Camiré.

* * *

Le 15 mars, Maria-Françoise-Bibiane, fille de M. et Mme Albert Tremblay. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Tremblay, grands-parents de l'enfant.

* * *

Le 22 mars, Hélène-Mary Ferzanski, fille de M. et Mme Mike Ferzanski. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Richer.

* * *

Le 22 mars, Delano-Russell-Joseph, fils de M. et Mme Paul Drolet. Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Marie Gosselin.

* * *

Le 29 mars, Annette-Elizabeth, fille de M. et Mme Liguori Lacombe. Parrain: Patrick Cunningham; marraine: Eléanor Garneau.

* * *

Notre vénéré Père Leclainche qui a passé quelques jours au presbytère en février, mais qui avait dû retourner à l'hôpital Ste-Thérèse, nous a quittés pour Edmonton, samedi le 28, afin de consulter un spécialiste. Le R. P. Michaud l'accompagnait.

Nous faisons des voeux pour le prompt et complet rétablissement de celui qui s'est dépensé sans compter pour le bien de nos âmes.

* * *

Une organisation des jeunes gens de St-Paul et qui portera le nom de "Boys Town" vient d'être formée dans notre paroisse. Nous en reparlerons un peu plus tard.

* * *

Mardi, le 24 mars, avait lieu à la salle paroissiale une assemblée afin de discuter la question de former un groupement de cadets (Air Cadet Corps). Le lieutenant Wm. Bowen, de Calgary, y adressa la parole. L'âge requis pour faire partie de ce groupement sera de 12 à 18 ans. Les messieurs suivants ont accepté de prêter leur concours à cette organisation: A.-F. Brosseau, P.-G. Delaney, J.-A. Durand, H.-N. Bennett, A.-M. Watt et Phil. Germain.

Dimanche, le 29, avait lieu à 10 h. dans la chapelle du soubassement de l'église, une messe célébrée spécialement pour les Ukrainiens catholiques. Un prêtre de langue ukrainienne officia à la cérémonie.

Vers midi un grand dîner eut lieu à la salle paroissiale. Y prirent part la plupart des Ukrainiens qui avaient assisté à la messe et un grand nombre de nos paroissiens. Le R. P. Meunier, curé, y adressa la parole.

Les recettes qui furent assez élevées seront utilisées pour les oeuvres de la Croix Rouge.

* * *

Mme J.-M. Fontaine est revenue de Didsbury samedi dernier. Sa mère, Mme Boutin, qui est actuellement à Banff, viendra demeurer avec elle prochainement.

* * *

M. et Mme Adélard Noël et famille sont revenus de Vancouver où ils résidaient depuis l'automne dernier.

ARRIVEE DE BEAVERBROOK

MIAMI, Floride — Lord Beaverbrooke, coordinateur britannique du prêt-location, est arrivé, ici, d'Europe, à bord d'un avion de la Marine d'une nation alliée. Il se rendra à Washington, tout prochainement. L'émissaire britannique, à sa rescente de l'avion, est monté dans une limousine qui l'a emmené vers une destination inconnue.

LA COREY

M. le Curé nous donnait récemment les statistiques de notre paroisse. Elle se compose, pour 1941, de 49 foyers avec une population de 268 âmes dont 161 communiants. On en compte 13 qui ne s'approchent pas des sacrements et qui ne fréquentent pas l'église. Pendant l'année, 2447 communions furent distribuées. Il y eut 1 première communion, 14 baptêmes, 3 mortalités dont 2 bébés, 1 mariage.

* * *

Georges Ducharme et son épouse nous ont quittés après 3 mois au service d'Albert Limoges. Il a accepté un emploi à un garage de Bonnyville.

* * *

Comme préparatif à la fête du grand saint Joseph, une neuvaine réunissait chaque soir plusieurs familles afin de demander au grand patron des faveurs spéciales qui étaient déposées devant sa statue.

* * *

M. et Mme Napoléon Ouelette annonce la naissance d'un deuxième garçon. C'est avec plaisir que nous avons vu Mme Ouelette choisir cette fois l'hôpital St-Louis de Bonnyville. D'ailleurs, c'est la plus proche.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que Mme Léon Bureau semble prendre du mieux.

* * *

Les enfants de la petite classe ont repris le chemin de l'école après quelques jours de vacances alors que leur religieuse était alitée. A Pâques il n'y aura qu'un seul jour de congé.

* * *

Roland Limoges est revenu d'Edmonton où il était allé pour soins médicaux.

Nous étions heureux d'avoir la visite de notre secrétaire général de l'A. C.F.A., M. L. Hébert, la semaine dernière.

Cette semaine nous apprenons le départ prochain d'un de nos jeunes et vigoureux citoyens dans la personne de M. André-M. Déchêne, avocat. Notre ami part pour St-Jérôme, en entraînement d'un cours d'officie-instructeur dans l'armée. Nous sommes fiers de voir plusieurs de nos jeunes figurer avec honneur dans l'armée comme officiers. Nous remarquons jusqu'à présent: MM. Frank Gingras, Léon Bartier, Bernard Ouimet, Lucien Baril et F. Swan.

Un grand nombre d'autres sont aussi enrôlés. Il ne reste presque plus de jeunes dans le district.

Actuellement, M. Lionel Landreville nous est rapporté comme parti pour s'enrôler. Il est certain que notre région fait sa grande part. Nous souhaitons à chacun beaucoup de chance et de succès.

Un changement considérable a lieu cette semaine dans notre village. M. Frank Lambert a disposé de son garage à Sylva Maheu et a acquis le journal local la Bonnyville Nouvelle. Le journal sera publié de nouveau cette semaine pour la première fois depuis octobre.

A chacun nous souhaitons succès.

Dimanche dernier les Chevaliers de Colomb faisaient leur communion en corps. Plusieurs Chevaliers de St-Paul s'étaient joints à ceux de Bonnyville.

Mlle Agnès Brosseau est de retour pour reprendre sa place au magasin Brosseau.

La neuvaine de saint Joseph fut suivie en grand nombre.

—Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel; il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme.

Henri Perrey

LOS ANGELES

A notre île de récréation, l'Ile Catalina, propriété de Wrigley, (chewing gum), sur une côte de laquelle il réside en une de ses magnifiques résidences; vue superbe, il se trouve un bateau à fond de verre à travers lequel nous pouvons nous divertir à regarder la vie de mer au dessous. On suggère d'envoyer de tels bateaux à Mussolini et bientôt à Tokio afin qu'ils puissent repasser leurs flottes en revue. Autrefois, c'était les Italiens qui se donnaient du plaisir avec "la marine suisse". Maintenant, ce sont les Suisses qui rient de la marine italienne.

* * *

On rapporte avoir trouvé dans quelques unes des nombreuses bombes qui n'éclatèrent pas, à leur tombée en Angleterre, des petites notes telles que celle-ci: "Fait en Tchécoslovaquie. — Nous faisons notre possible pour vous aider."

* * *

Ce devrait être facile pour Hitler de conduire une guerre sur plusieurs fronts, puisqu'il possède plusieurs faces.

* * *

Newton découvrit la gravitation par la tombée d'une pomme. Ce ne sont plus des pommes qui tombent.

* * *

Nous serons tous si contents lorsque cette guerre finira, que (comme à chaque fois auparavant) nous oublierons de nous occuper de qui l'a commencée.

Un poème:

My tuesdays are meatless
My wednesdays are wheatless
Gething eatless each day.
My home heatless,
My bed sheetless,
All are sent to the Y.M.C.A.
Bar rooms are treatless,
Coffee sweetless,
Gething poorer and wiser.
My stockings are feetless,
Trousers seatless,
Gosh, how I hate Hitler.

* * *

Qu'une seule fois, le Japon fut en danger d'invasion. Par des Chinois et Koréans sous le Mongol Kublai Khan. Cette fois, nous espérons réussir à lui enlever son rouge, et n'y laisser que son noir; ou plutôt lui donner des couleurs moins extrémistiques. Et les Chinois qui se promettent de lui donner leur spéciale coupe de cheveux!

* * *

Bientôt, plus de "tin cans". Faudrat-il donc que nos femmes fassent la cuisine?

* * *

Des black-outs, nous n'en sommes plus effrayés. La Californie, qui se vante d'avoir de tout, il lui fallait de cela. Tel que de vrais Californiens, nous les prenons, tel qu'ils viennent, tel que les cravates de Noël.

J. THIBAUDEAU

Lois albertaines désavouées

OTTAWA — Trois lois provinciales albertaines, concernant le paiement des dettes, votées par le gouvernement du Crédit social l'an dernier, ont été désavouées par le gouverneur en conseil, sur recommandation du ministre de la Justice M. Louis Saint-Laurent.

Une quatrième loi amendant la loi du district municipal a été envoyée à la Cour suprême du Canada pour déterminer si une section traitant de la préférence sur les récoltes déjà produites entrait en contradiction avec les règlements de l'Assemblée législative provinciale.

Washington satisfait des explications de Vichy

WASHINGTON — Le gouvernement de Washington est satisfait des explications qu'il a reçues du gouvernement de Vichy relativement aux causes de frictions qui s'étaient élevées ces dernières semaines. Pour le moment, les relations de Washington et de Vichy sont au mieux.

Le gouvernement du maréchal Pétain a répondu clairement, catégoriquement, et de façon satisfaisante aux questions posées par Washington.

Le gouvernement de Vichy a donné sa parole qu'il ne permettra jamais à un navire ou à un avion ennemi d'entrer dans l'un de ses ports.

Au sujet du voyage du Dunkerque, il demeure entendu que jamais tout ou partie de la flotte française ne sera mise au service de l'Axe.

La consommation du thé réduite de moitié aux E.-Unis

WASHINGTON — La Commission de production de guerre a ordonné de réduire de moitié la consommation du thé aux Etats-Unis afin de ménager les approvisionnements qui baissent rapidement.



Va-et-vient

Dimanche le 22 courant, tous les parents de Mlle Aurore Girard se rassemblaient chez son père pour la fêter et lui présenter des cadeaux avant son départ pour les Chutes Niagara, où, paraît-il, elle doit rencontrer son fiancé, Georges Bergeron, et se marier.

Un autre déplacement matrimonial: on vient de publier à l'église les noms de M. Léon Charron de St-Paul et de Mlle Edwidge Girard de St-Vincent.

Jos. Solway est de passage chez sa belle-mère avant son départ pour outremer.

Mme Arthur Mageau doit aller rejoindre son mari actuellement en garnison à Ottawa.

Mme Richard Girard accompagne son mari à Camrose où il est en service militaire.

M. Armand Martin et son beaufrère M. Armand Amyotte sont censés arriver de l'Ontario cette semaine.

M. Albert St-Arnault a passé la semaine dernière en ville.

* * *

Oeuf de Pâques

Vient d'éclore au monde dans la "Sunny Alberta", à l'hôpital de St-Paul, un petit garçon pour M. et Mme Armand Girard. Félicitations.

* * *

Restitution

Il faut rendre à chacun ce qui lui appartient sous peine de ne pas pouvoir faire ses Pâques. Or dans notre dernier courrier nous avons enlevé sans raison, l'appendice à Mlle Emelda Michaud. Donc nous le lui rendons avec amende honorable. Disons cependant, pour nous excuser, qu'il y a eu confusion de noms et que c'est sa soeur Thérèse qui a, en vérité, l'appendice en moins.

* * *

Hôpital

On apprend que M. André Piquette est resté à l'hôpital, à Edmonton, en revenant de Whitecourt.

Et demandez-moi donc où l'on prend toutes ces nouvelles-là? — Vous ne savez pas que c'est . . .

Poy Sondâvry

M. L. Riberdy gérant à Québec

Ancien de l'Alberta promu à un poste important

M. Lucien Riberdy vient d'être nommé gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale dans Belvédère à la place de M. J.-E. Rondeau, qui a été mis à la retraite. M. Riberdy possède une riche expérience du commerce bancaire qu'il a acquise non seulement dans sa province d'origine, mais aussi dans l'ouest canadien, où il a demeuré 21 ans.

Après avoir fait ses études au collège Ste-Elizabeth du Portugal, dirigé par les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne, à Montréal, il entra au service de la banque en 1914. Depuis, il a été attaché à quinze succursales dont huit dans les districts d'Edmonton et d'Alberta. En 1928, il était nommé gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale à St-Albert, en Alberta. Plus tard, il fut transféré à la gérance des banques de Bonnyville et de St-Paul, en Alberta, et il revint à Québec en juin 1941 pour prendre charge de la succursale du Palais, arrivant directement d'Edmonton. M. Riberdy est né à Ste-Mélanie, comté de Joliette, mais il a passé la plus grande partie de sa jeunesse à Montréal.

L'EMPLOI DU CAOUTCHOUC

Ottawa — Sur l'ordre du ministre des Munitions, M. Howe, les manufacturiers canadiens ne peuvent plus continuer de fabriquer des centaines d'articles en caoutchouc, à même le caoutchouc récupéré, et à moins de permission spéciale où pour des fins de guerre, il ne leur sera plus permis de se servir de ce matériel.

LEGAL

A propos d'un bulletin de vote bilingue au plébiscite, nous recevons une lettre de M. Jules Castonguay d'Ottawa en réponse à la requête signée par un grand nombre de personnes de Legal. M. le Directeur général nous fait savoir que la fourniture d'un bulletin de vote est une des prérogatives du Parlement qui a résolu que les bulletins de vote qui serviraient au plébiscite devarient être imprimés soit en anglais, soit en français. M. Castonguay nous informe cependant qu'il tiendra compte du nombre de personnes d'origine française dont les noms sont sur la liste qui a servi aux dernières élections fédérales et que dans les arrondissements où ce nombre est substantiel, une quantité suffisante de bulletins de vote imprimés en français seront fournis aux bureaux de votation. Notre requête a été transmise au Secrétaire d'Etat.

* * *

A une assemblée de cercle d'études à Diligence la semaine dernière, trente-cinq personnes se rencontraient à la résidence de M. Hervé Montpetit.

* * *

M. et Mme Ludger Montpetit d'Edmonton étaient de passage à Legal dimanche dernier. Nous avons remarqué aussi M. Albert St-Arnault, de St-Vincent et M. Lionel Landreville, de Bonnyville.

* * *

M. Yvon Lefèbvre qui vient de terminer avec grand sucès ses études de pilote-aviateur à l'école de Medecine Hat est en congé chez son père, M. Henri-G. Lefèbvre, avant de partir pour l'Est et de là outre-mer.

* * *

Nous apprenons que Legal a été choisi comme l'endroit où se tiendra au mois de mai le grand tournoi athlétique des écoles affiliées à la grande Unité scolaire.

* * *

Nos jeunes gens se préparent avec l'abbé Therrien à prendre part au Festival dramatique de la mi-avril à la cathédrale.

* * *

Nous avons eu la visite de M. l'abbé W. Fitzgerald, nouveau prêtre, accompagné de M. le curé A. McIntyre de Rivière-qui-Barre.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	57
1 Nord	57
2 Nord	54
4 Nord	48½
5 Nord	45½
6 Nord	43½

Avoine—

2 C.W.	37
Fourrage No 1	34
Fourrage No 2	33
3 C.W.	36

Orge—

1 C.W. 6 R.	48
2 C.W.	48

Seigle—

2 C.W.	45½
3 C.W.	41½
4 C.W.	39

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 10.00
Ordinaire	7.00 à 8.00
Génisses de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.00 à 7.50
Vaches de choix	7.25 à 7.75
Ordinaires	5.25 à 6.00
Taureaux	6.00 à 7.25
Autres	9.50 et moins
Veaux de choix	10.50 à 11.50

ST-JOACHIM

Il nous fait plaisir d'annoncer la naissance d'une fille à M. et Mme Jacques Jenvrin née le 28 mars à l'hôpital Général. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

M. Léon Roy, de l'armée canadienne stationné à Camrose passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Léger Roy.

* * *

M. Paul Rioux, de la R.C.A.F., est retourné à Calgary après avoir passé deux semaines de congé chez sa mère Mme Rioux.

* * *

M. Alphonse Brosseau, de St-Paul, est en voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Rémi Despins, de St-Paul, ainsi que M. Albert Doucet ont passé quelques jours à Edmonton chez leur soeur Mme Gallant.

* * *

Mme A. Bérubé, après avoir passé plus de 6 mois à Montréal, est revenue à Edmonton, enchantée de son voyage, et aussi bien contente d'être de retour parmi nous.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Larue est sortie de l'hôpital Miséricorde, et est en bonne voie de guérison.

* * *

Le R. P. Leclainche, de St-Paul, fait un stage à l'hôpital Général. Son état de santé est un peu critique. Nous lui souhaitons un rétablissement prochain.

* * *

Le Dr et Mme Boulanger ont reçu à dîner la semaine dernière, en l'honneur de leur nièce, Mme André Desnoyers, de Montréal.

* * *

M. et Mme Fortier, de Trochu, parents du Dr Georges Fortier et de Mlle Margueirte Fortier, d'Edmonton, ont passé quelques jours en visite chez leurs enfants.

* * *

Nous venons d'apprendre que Paul Langlois, fils de M. et Mme Langlois, de notre paroisse, est maintenant rendu en Angleterre.

* * *

Le lieutenant Léon Gibault a été transféré de Québec à Montréal, à l'office du recrutement de l'aviation canadienne.

* * *

En l'honneur de Mme et Mlle Julien, Mlles Blanche Bernier et Simonne Bonin ont organisé un souper intime à l'hôtel Corona.

* * *

M. Adélard Normandeau, de Grouard, frère de M. l'abbé Normandeau et de Louis Normandeau, a passé quelque temps à Edmonton.

* * *

Les étudiants de l'Université tenaient dernièrement leur soirée "Colour Night" où eut lieu la distribution des récompenses pour mérites extra-curriculaires. Sur la liste des gagnants nous relevons les noms de plusieurs Canadiens français, entre autres: MM. Eug. Labrie, G. Levêque, Ger. Larue, Lucien Lambert, Raymond Lemieux, Paul Drouin. Nos félicitations.

* * *

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront leur asésemblée mensuelle mardi soir, le 7 avril, à 8.15, chez Mlles Simonne et Marie-Claire Barbeau, 9829-113e rue. Que toutes soient présentes.

Remerciements

M. et Mme J.-H. Julien et leur famille remercient cordialement, par la voie de la Survivance, toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont pris part à la soirée d'adieu offerte à leur jeune fille, Jeanne, à l'occasion de son prochain départ d'Edmonton, et son entrée dans le corps auxiliaire de l'aviation canadienne. Ils tiennent à remercier d'une façon toute particulière les organisatrices qui, par leur dévouement, ont assuré le succès de cette très agréable soirée.

Notre groupe Canadien-Français tenait une part admirable, on peut bien dire la plus importante, dans l'opéra The Vagabond King, qui a remporté tant de succès à nos quatre représentations, données par la Edmonton Civic Opera Society, sous le baton de Mme J.-B. Carmichael et dont Mlle Bérangère Mercier est secrétaire.

Au programme figurent les noms de Mme Gabrielle Hervieux-Guy, M. Laurier Picard, Dr Paul Hervieux, M. Jos. Nadeau, Mme E. Rocque, Mme A. Brissette, Mlle M. Hurtubise, Mlle B. Mercier, Mlle V. Nadeau, Mlle R. Ouellet, Mlle E. Paradis, Mlle T. Vallée, M. R. Bouchard, Mme J. Nadeau, Mlle B. Nadeau. A tous nos félicitations.

* * *

Mme L.-E. Beauchamp a la visite de son fils, Dr Marc Beauchamp, arrivé de New-York en automobile, en route pour Los Angeles, Calif., où il va s'établir. Le Dr Beauchamp est un ancien élève de nos écoles Grandin, St-Joseph et l'Université d'Alberta. Tous nos souhaits de succès.

* * *

Mlle Maryvonne Roy a repris ses cours à l'Ecole Normale, après trois mois d'enseignement à l'école Allain, de St-Paul.

* * *

M. Paul Noël, R.C.A.F., transféré de Victoriaville, Qué.; à Trenton, Ont., est en permission chez ses parents, M. et Mme J.-D. Noël.

* * *

Nous apprenons les fiançailles de M. Jacques Côté, fils cadet de feu le sénateur et de Mme J.-L. Côté, de notre ville, et Mlle Marcelle Côté, de Québec. Le mariage aura lieu à Québec le 1er mai.

* * *

Mme C.-E. Barry a la visite de Mme Desrochers, de Jasper.

L'Immaculée-Conception

Ronald James Gibbon, fils de Mathew Gibbon et d'Antonio Labbé, fut baptisé dimanche dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Elphège Bélanger.

* * *

Marie-Pauline-Hélène Craig, fille de Jack Craig et d'Aline Leblanc, baptisée il y a deux semaines.

* * *

Les offices de la Semaine Sainte auront un temps superbe pour réunir nos fidèles paroissiens. Le printemps semble nous favoriser de bonne heure cette année.

* * *

Le dimanche de Pâques, le chant de la chorale sera sous la direction de Mme Nadeau; Mme Turgeon à l'orgue.

* * *

M. Bouvier, du Département de l'extension de l'Education, de l'Université de l'Alberta, donna aux enfants d'école le privilège de vues cinématographiques la semaine dernière. Les remerciements de la jeunesse lui sont cordialement adressés.

* * *

M. J. Nadeau jouait au théâtre Empire, la semaine dernière, le rôle de François Villon dans le "Vagabond King". Il y joua très bien son rôle et remporta un très grand succès. Toutes nos félicitations lui sont adressées ainsi qu'à tous les autres acteurs Canadiens français qui contribuèrent à faire un succès de cette représentation.

* * *

Nous avons eu la douleur d'apprendre le décès de M. Henri Phalempin, sergant-observateur, âgé de 22 ans, mort en action en Angleterre, jeudi dernier. Nos sincères condoléances sont adressées à la famille M. et Mme Phalempin et ses frères dont un se trouve en angleterre dans l'aviation et l'autre est ici dans l'armée. Il laisse également cinq soeurs pour pleurer son deuil. C'est le premier de nos enfants de la paroisse mort au champ d'honneur et une reconnaissance toute spéciale monte de nos coeurs pour ce héro si jeune qui donna sa vie afin que nous puissions survivre dans un monde libre des tyrannies allemandes.

S'il nous était permis de mettre un épitaphe sur sa tombe nous pourrions y graver:

Nous gagnerons la victoire!....
Le sauras-tu pauvre mort!....
Non.... mais tu l'auras espéré!....
Soit donc immortel et sacré!
O héro inconnu, âme errante qui crie,
Du fond du grand abime:
"Espoir à la Patrie!"

Ninette Lavallée

CALGARY

Les offices de la semaine sainte auront lieu comme suit:

Jeudi saint office du matin à 7.30 h.
Heure Sainte le soir à 7.30 h.

Il ne faudra pas oublier la garde au Saint Sacrement ce jour-là.

Vendredi saint office du matin à 9 h.
Chemin de la Croix à 3 h.
Dévotions le soir à 7.30 h.

Samedi saint l'office du matin commencera à 7 h.

Il y aura confession avant et après les offices et le samedi soir de 7 à 9 heures.

* * *

M. F. Fontana, âgé de 54 ans, est décédé lundi matin après une longue maladie. Nos sympathies à la famille en deuil.

* * *

La grippe a visité la famille Jules Despins. Ce fut premièrement le tour de Madame, et ensuite Jules a dû rester à domicile pour quelques jours. Ils ne sont pas complètement rétablis mais ça va mieux. M. Frank Simard a dû lui aussi prendre quelques jours de repos forcé. M. A. Loiselle a une autre rechute et doit rester à domicile. A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. et Mme Côme Hamel, leur fille Yvonne et M. Dominique Hamel de La Sarre, Abitibi, P.Q., sont, depuis quelque temps, en visite à Calgary. Les deux messieurs Hamel sont les frères de Mme C. Veilleux et Mme V. Despins. Durant leur séjour ici ils ont visité les puits d'huile de Turner Valley, le village de Banff et plusieurs autres parties de l'ouest. M. C. Hamel était déjà venu dans l'ouest en 1925, mais les autres n'y étaient jamais venus. Mme Alphonse Pelletier, d'Edmonton, est venue rencontrer ses parents, en même temps visiter son fils Léo qui fait parti du Tank Unit Corps à Currie.

* * *

M. Rodolphe Portelance est parti depuis quelques semaines pour Tangent, Alta, où demeurent ses parents.

* * *

Dimanche passé, la Fédération des Jeunes de la ville de Calgary ont tenu leur assemblée générale à 3 h. dans l'école Ste-Marie sous la présidence de M. Lucien Auclair. M. le Curé de notre paroisse, chapelain de la Fédération pour le diocèse de Calgary, était aussi présent.

* * *

Le sergent Armand Laurendeau, fils de M. et Mme P. Laurendeau, est transféré à Red Deer.

Mme P. Laurendeau est à James River Bridge chez sa fille Thérèse qui est la maman d'un petit garçon.

L'aviateur Christ Christensen de St-Thomas, Ont., fut transferré au dépôt de ravitaillement à Currie. L'aviateur Christensen est le gendre de M. et Mme P. Laurendeau.

* * *

On vous demande de ne pas oublier la partie de cartes donnée par les dames de la Sainte-Famille à l'auditorium de la compagnie du gas, 215-6e avenue ouest, mercredi le 8 avril. Réservez ce jour-là et soyez-y en foule.

* * *

Fern. Giroux, junior, et Maurice Caron ont fait leur début comme enfants de choeur à la grand'messe, dimanche passé. C'est qu'ils savent déjà bien faire les choses.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris que l'établissement de la Survivance fut endommagé par le feu.

* * *

Nous avons manqué le goffeur. Est-ce que la "bouganne" l'aurait forcé de sortir de son trou pour de bon?

A propos de son appel dans le journal du 19 courant, c'est avec plaisir que je puis dire et ceci de la part de 99 pour cent des lecteurs du journal dans la ville de Calgary qu'ils votent NON à son plébiscite: il doit donc demeurer en office, arrive que voudra.

ST-JOACHIM

Dimanche dernier, plusieurs amis se réunissaient dans la salle paroissiale de St-Joachim à l'occasion du prochain départ de Mlle Jeanne Julien récemment enrôlée dans le corps d'aviation. Une jolie bague lui fut présenté, et plusieurs gentils discours lui furent adressés par le lieutenant abbé Ketchen, le R. P. Boucher, O.M.I., le R. P. Fortier, S.J., et M. Julien.

Nous souhaitons à Mlle Julien beaucoup de succès dans la nouvelle voie qu'elle vient de choisir et nous espérons qu'elle nous reviendra bientôt.

Etaient présents: Lieutenant R. Ketchen, RR. PP. H. Routhier, O.M.I., J. Fortier, S.J., A. Boucher, O.M.I., M. l'abbé J. Normandeau, J. Serrurot, O.M.I., J. Patoine, O.M.I., B. Déchêne, S.J., M. l'abbé Brière, A.-M. Pelchat, S.J., R. Yott, O.M.I.

M. et Mme J. Julien, Dr et Mme J. Boulanger, Dr et Mme E. Boissonneault, Dr et Mme L.-P. Mousseau, Juge et Mme Dubuc.

MM. et Mmes R. Bouchard, L. Picard, A. Thibault, J. Jenvrin, A. Morin, W. Legris, H.-E. Patenaude, P.-E. Poirier, J.-D. Noël, J.-W. Pigeon, J.-C. Burger, L. Roy, J.-A. Kéroack, J.-J. Leblanc, A. Langlois, A. Crévolin, P.-J. Barbeau, C. Milot, J.-A. Gallant, N. Turgeon, M. Lavallée, A. Thivierge, O. St-Germain, G. St-Germain, F. Morin, P. Côté, C. Cairns, A. St-Arnault, G. Pépin, P. Poirier, J. Chatain, A. Hervieux, R. Sabourin, J.-L. Montpetit, P. Chatain.

Mmes F. Morin, L. Lefèbvre, J.-N. Côté M. Boudreau, Y. Saunders, C. Barry, A. Bérubé, Baronne Vincky, A. Brissette, J.-A. Tremblay, J.-E. Morier, A. Rodberg, A. Tougas, E. Messier, Alph. Brissette, A. Anderson, A. Bonin, L.-P. Dow, G. Baril, M. Hurtubise, Dame, Rogier, Renault, M.-L. Bernier, A. Boyer, T. Lessard, J.-E. Lambert, A. Comeault, J. Nikiferuk.

Mlles Ruby Rodberg, Suzanne Dame, Suzanne Paradis, Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Marcelle Pepin, Jeannette Pepin, Marian Ryan, Paulette Crévolin, Thérèse Vallée, Thérèse Barry, Marie Lemieux, Thérèse Rogier, Julie Chatain, Rose Chatain, Claire Chatain, Laura Martin, Blanche Bernier, Simonne Bonin, Lillian Nadeau, Marguerite Fortier, Simonne Baril, Doris Kirk, Gratia Larose, Rolande Morin, Lucille Thibault, Pauline Thibault, Marivonne Roy, Jeanne Dubuc, Louise Bernier, Fay Côté, Marcelle Robitaille, Maria Poirier, Bella Poirier, Thérèse Sabourin, Laurence Sabourin, Marie Kéroack, Muriel McKinnon, Lucille Boyer, Bérangère Mercier, Thérèse Mercier, Stella Comeault, Raymonde Comeault, Lorraine Dame, Henrietta Kantor.

Dr. Georges Fortier.

MM. André Dubuc, Michel Dubuc, François Bacon, François Morin, Jacques Baril, Lionel Sabourin, Paul Hervieux, Léo Gaucher, Léon Béland, Jos. Baert, E. Gariépy, Pierre Gariépy, A. Boileau, Gérard Sabourin, Léon Roy, M. Despins, Alcide Beauchemin, Albert Kéroack, Aimé Kéroack, Roland Pelletier, Roland Patenaude, D.-M. MacFarlane, F. Perron, Michel Boulanger, Paul Julien, Robert Julien, Guy Julien, Paul Lefèbvre.

Cette soirée était organisée par Mme Crévolin et Mlles Blanche Bernier, Thérèse Kéroack et Simonne Bonin.

Annonces classifiées

Terres à vendre ou échanger: Grandin, près du Lac-la-Biche, beau quart, 60 acres en culture, petites bâtisses, puits, clôtures. Il y en a une quinzaine en plus défrichées, prêtes à casser. Environ un mille et demi de l'école et bureau de poste. Vendra pour $750. ou échangera contre propriété à Edmonton.

Grand centre, près Lac Froid, 160 acres de bonne terre dont 35 en culture. Aucune bâtisse, partie clôturée. Vendra pour $500. ou échangera contre propriété à Edmonton. S'adresser à E. Walker, 42 bloc Gariépy, Edmonton, Alta.

Photographes amateurs demandés

Débouché exceptionnel pour vos photographies, dans des magazines. Transmettez noms et adresse à Case postale 233, Montréal, P.Q.

POUR GRANDIR — Rester jeune, en santé, améliorer vue, débarrasser rhumatisme, maigrir, culture physique, gagner l'amour, réussir. Envoyez 10c. Loadstone, 166 DeMontigny E., Montréal. 18-3-15-4-42

SUIS-JE BELLE ?

Quelle est la femme qui ne s'est pas demandé au moins une fois au cours de ses jeunes années: suis-je belle?

En face du miroir, s'examinant de face et de profil, la troublante obsession est venue d'elle-même se poser au bord des lèvres: "miroir, gentil miroir, dis-moi, suis-je belle?

Mais le miroir n'est pas toujours gentil parce que brutalement franc. Il révèle les défauts comme les attraits.

Il ne ment pas. Il dit oui, ou il dit non. Mais le miroir a des secrets, madame....

Rappelez-vous. Molière l'a qualifie dans l'une de ses comédie: "Le conseiller des grâces."

Alors, à vous il a peut-être répondu: jolie? peut-être.... si tu voulais.

Tu serais belle, si tu voulais. Quelle promesse.

Par exemple si tu voulais bien apprendre l'art de cultiver ta beauté, car la beauté est un art.

Ecoute: il y a toi d'abord, et en face de toi, quand tu as vu ce que valait ta personne, tout ce que la science ancienne et moderne a mis au service de la beauté: l'hygiène, la culture physique, l'habillement, les cosmétiques, les artifices, et pour compléter tout cela ce que l'on peut appeler l'indispensable. et que tu dois cultiver avant tout, le goût et le tact.

Tu peux donc si tu veux: dissimuler tes défauts, faire ressortir tes avantages, corriger certains travers, mais surtout tu dois t'appliquer à posséder ce qui est essentiel à ta personnalité, une apparence soignée et un maintien digne et réservé.

Mais tout cela prend du temps diras-tu? Peut-être, mais combien en perds-tu dans une journée à parler, badiner et flâner. Et qu'est-ce qu'un quart d'heure de culture physique, une touche de fard, un coup de brosse, et cinq minutes de repos après une journée de travail fatiguant? Quand un résultat heureux est certain.

Surtout, apprends à sourire. Même si tu as envie de pleurer; un visage souriant est rarement un visage dédaigné.

Les autres n'ont pas besoin de savoir que tu subis telle épreuve et que tu as telle peine.

Et t'ai-je dit qu'avant tout et par-dessus toute chose ce qu'il faut c'est une belle âme.

Si tu possèdes une belle âme, va. n'interroge même pas ton miroir, sois en sûre, tu es belle.

FRANCOISE

— Le but de l'ambition est comme l'horizon, il recule à mesure qu'on avance.

— O âme humaine, ta rançon dit ta valeur! Tu vaux ce que tu as coûté, un prix infini. S. Augustin.

— L'âme du diamant est la lumière.
Joubert

— Les qualités de l'âme, quand elles sont vraies, ont toujours besoin d'être devinées. Mme de Stael

PAGE DU CULTIVATEUR

La comptabilité agricole

Conférence donnée par M. Paul Mahé, de Ste-Lina, au poste CKUA de l'Université d'Alberta, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire, section française.

Un savant disait un jour que la comptabilité ne fesait pas gagner l'argent, mais empêchait d'en perdre. Il avait raison. Celui qui tient ses comptes est plus en mesure de savoir ce qu'il donne et ce qu'il reçoit. Il peut, après avoir examiné ses livres, effectuer les modifications qui s'imposent pour mieux conduire son entreprise.

Si les coopératives ont une comptabilité détaillées, c'est qu'ils en sentent le besoin pour mieux surveiller l'entrée et la sortie des valeurs, pour savoir ce qu'ils font et où ils vont. Rien n'est plus simple et facile que la comptabilité, lorsqu'elle est tenue régulièrement et proprement. Il est facile pour qui que se soit de s'y comprendre et de savoir l'histoire de toute la besogne. Il en est ainsi pour les gouvernements, les industriels, les marchands. Ce qui est essentiel pour toute entreprise nommée ici, l'est aussi pour l'exploitation agricole.

Comment! Le cultivateur doit avoir une comptabilité? Mais vous plaisantez. Le cultivateur n'a jamais le loisir d'inscrire les chiffres dans un cahier? Non, c'est inutile de nous parler de comptabilité; nous ne saurions réussir dans ce domaine.

D'autres prétextent qu'ils n'ont pas besoin de marquer les entrées et les sorties pour savoir ce qu'ils dépensent, ou ce qu'ils gagnent. Ils ont les chèques de la crèmerie qui forment les recettes et le compte d'épicerie qui constitue les dépenses. Le revenu mensuel c'est ce qui reste du chèque de la crèmerie après avoir acquitté le compte au magasin. En se rappelant de mémoire un peu chaque revenu mensuel, on arrive à trouver le bénéfice annuel de la ferme. Non, il est reconnu que la tenue des livres ou des comptes est une opération beaucoup trop négligée en agriculture. Sur huit cents cultivateurs interrogés à ce sujet au cours de différentes enquêtes, il y en avait à peine un sur cent qui pratiquait une comptabilité complète. Pour information, nous pourrons obtenir du Ministère de l'Agriculture, un livret préparé où nous trouverons une méthode simple et utile de comptabilité et des feuilles pour l'inscription des notes. La comptabilité agricole n'est pas un cauchemar. Le cultivateur qui la pratique ne passe pas son temps à mesurer l'énergie potentielle des moteurs, à minuter avec un chronomètre la durée du travail des chevaux, à compter les brins de foin. Non, la comptabilité n'est pas si compliquée que cela. Elle est à la portée de tous ceux qui veulent voir clair dans leurs affaires.

La comptabilité, pour être complète, doit donner une idée générale du fonctionnement de tous les départements de l'entreprise agricole: volailles, porcs, vaches, chevaux, moutons, abeilles, récoltes, main-d'oeuvre et divers.

Nous allons expliquer brièvement ce qu'est la comptabilité, et deuxièmement, comment on devrait la pratiquer.

Ce qu'est la comptabilité: c'est l'enregistrement de toutes les valeurs d'une entreprise quelconque. La comptabilité agricole est donc l'entregistrement de l'exploitation agricole. Il existe deux sortes de comptabilités agricoles: analytique et synthétique.

Premièrement, ANALYTIQUE: Dans celle-ci, chaque département de la ferme a un compte spécial. Il a ordinairement 4 livres: celui de l'inventaire, (il ne faut pas oublier que l'inventaire soigneusement fait est essentiel pour la bonne tenue des livres; il l'est également pour l'analyse des affaires de l'année. Le capital total investi dans l'exploitation au commencement de l'année est la base sur laquelle on calcule le rapport de la mise de fonds. Deux bonnes dates pour commencer à tenir les comptes de la ferme sont le premier janvier ou le premier mai. Soit, 4 livres: celui de l'inventaire, de la caisse, des comptes spéciaux, des main-d'oeuvres et des attelages. Ce système, assez compliqué, est réservé aux spécialistes, qui veulent obtenir sur le fonctionnement de leur entreprise des renseignements très précis.

Deuxièmement, SYNTHETIQUE: — Dans ce système, on considère la ferme comme un tout, sans tenir compte spéciale pour chaque département. C'est celui que devrait suivre la majorité des cultivateurs, parce que, en étant simple et facile, il n'en est pas moins assez complet et précis pour donner une bonne idée de la marche générale de la ferme. Cette comptabilité comprend le livre de l'inventaire, et le livre pour l'enregistrement journalier des dépenses et des recettes.

L'inventaire, soigneusement fait est essentiel pour la bonne tenue des livres; il l'est également pour l'analyse des affaires de l'année. Le capital total investi dans l'exploitation au commencement de l'année, est la base sur laquelle on calcule le rapport de la mise de fonds. La grande difficulté dans la préparation d'un inventaire est d'évaluer à leur juste valeur les biens que l'on possède; la classification de ces biens et la façon de les inscrire dans le livre sont des opérations assez simples, mais l'évaluation est difficile et cependant l'on ne saurait attacher trop d'importance à la nécessité de faire une évaluation juste et exacte.

Dans tout inventaire, la base de l'évaluation est le prix auquel la ferme pourrait se vendre à l'époque où l'inventaire est accompli. Ce qu'elle valait lorsque les prix étaient très élevés ou ce qu'elle pourrait valoir dans l'avenir n'ont rien à avoir avec l'évaluation actuelle. On évalue les bâtiments sur la base de ce que coûterait leur remplacement s'il fallait les reconstruire, moins la dépréciation, calculée depuis qu'ils sont construits. Le taux moyen de la dépréciation doit être de 2 à 4% par an.

Les animaux producteurs sont évalués soit au prix coûtant, s'ils viennent d'être achetés, soit à une valeur raisonnable de ferme, c'est-à-dire du marché moins les frais de transport et de vente.

Les machines et le matériel sont évalués sur la base du prix coûtant originel, moins la dépréciation. La durée des machines de ferme sert de base pour le calcul de la dépréciation.

Estimez les aliments, les semences et les fournitures à un prix raisonnable de ferme. Les récoltes entreposées pour être vendues plus tard sont évaluées au prix de vente au point d'entreposage.

A la fin de l'année des comptes, faites un inventaire de clôture, qui servira d'inventaire d'ouverture pour l'année suivante, car vous le savez, tout système de comptabilité comporte deux inventaires, l'un au commencement de l'année et l'autre au commencement de la même année. Ces deux inventaires sont absolument nécessaires. Ils indiquent l'augmentation, ou le maintien ou la diminution du capital possédé au début de l'année et permettant ainsi d'interpréter correctement la différence entre les dépenses et les recettes. En assignant la valeur des comptes aux différents items, ayez soin de suivre les mêmes méthodes d'évaluation que pour le premier inventaire. La terre sera comptée à la même valeur dans les deux inventaires d'ouverture et de clôture, à moins que de grandes améliorations n'aient été accomplies dans l'intervalle.

Un exemple fera mieux comprendre. Un cultivateur disposait au début de l'année d'un capital de $7,000.00, c'est-à-dire que toute sa propriété, après inventaire, avait été estimée correctement à $7,000.00.

Durant l'année, il fait $1,900.00 de recettes. Ses dépenses s'élèvent à $1,050.00. L'inventaire de la fin de l'année montre une valeur de $7,100.00. Le gain de cet homme n'est pas de $850.00 c'est-à-dire la différence entre les recettes, $1,900.00 et les dépenses $1,050. Il doit, en plus, tenir compte de l'augmentation ou de la diminution de son capital. Or, le capital a augmenté de $100.00, montant qui représente la différence entre l'inventaire de la fin de l'année et celui du début de l'année. Le gain réel de notre homme est donc de $850.00 plus $100.00, soit un total de $950.00. Comme on le perçoit, pour pouvoir être en mesure de dire ce que l'exploitation de la ferme a laissé de bénéfices, ou ce qu'elle a causé de pertes, il faut avoir:

Premièrement: Un inventaire fait au début de l'année et un inventaire fait à la clôture de l'année.

Deuxièmement: Il faut en plus connaître le total des recettes et celui des dépenses faites au cours de la même année.

En pratique, pour faciliter les calculs, on suit la règle suivante:

1. On additionne l'inventaire de la fin de l'année au total des recettes de la même année.

2. On additionne l'inventaire du commencement de l'année au total des dépenses faites pendant la même année.

La plus petite somme soustraite de la plus grosse somme donne le gain ou la perte. Si le plus gros montant est à gauche, il y a perte. S'il est à droite, il y a gain. Ceci nous conduit en trois exemples. Si la démonstration était faite sur un tableau, l'imprimerie serait mieux faites dans l'esprit, mais soit:

1.) Allons à la colonne de gauche. Inventaire, au début de l'année, $7,-500.00. Dépenses totales de la même année, $1,120.00. Grand total $8,620.00. Dans la colonne de droite. Inventaire de fin d'année, $7,000.00. Recettes totales de la même année, $1,500.00. Grand total, $8,500.00. Or, $8,620.00 dans la colonne de gauche, moins $8,-500.00 dans la colonne de droite, amène le résultat de $120.00 de perte.

2.) Si les deux colonnes sont égales en chiffres, il n'y a ni gain ni perte.

3.) Si la colonne de droite apparaît le plus gros montant, elle est soustraite par la colonne de gauche, et les résultats nous amène les revenus nets durant l'année, c'est-à-dire, le gain du capital et celui du travail de la famille sur la ferme. Pour être juste et précis, il faudrait ajouter la valeur des produits fournis par la ferme et utilisée par la famille: aliments, (beurre, oeufs, légumes, farine), bois de chauffage, laine ainsi que le logement offert par la maison.

QUAND FAIRE L'INVENTAIRE?— Nous l'avons dit, au moment où il y a moins de fourrage, le moins de grain, etc., avant de commencer les dépenses sur l'année qui débute. Sur la plupart des fermes, le meilleur moment pour faire l'inventaire se présente vers la fin d'avril ou vers le commencement de mai.

COMMENT FAIRE L'INVENTAIRE — Il faut le faire avec ordre en suivant les items et en plaçant ensemble tous les articles qui entrent sous les en-têtes suivants: Fonds de terre, bâtiments et maisons, chevaux, animaux, jeune bétail, porcs, moutons, poules et poulets, autres volailles, oies, dindes, etc., instruments aratoires et harnais, outils, foin, grain, moulée, ensilage, semences, patates, pailles, etc. Autres Articles, bois, peinture, clous, ficelles d'engerbage, insecticides, broche à clôture, etc. Ameublements et provisions de la maison. Quand à l'évaluation, elle doit se faire en prenant pour base le montant qu'on attendrait dans une vente libre. L'on doit s'efforcer de donner une valeur aussi juste que possible.

A la fin de l'année, on tiendra compte de la diminution de valeur inévitable sur:

1. Les bâtiments et la maison. Ce capital s'use chaque année et l'on doit déduire annuellement 4% ou plus ou moins, selon la durée probable des bâtisses. Si par hasard, de grosses réparations ont été faites, les bâtiments réparés pourraient avoir augmenté en valeur. On en tendra compte en augmentant la valeur de l'inventaire à la fin de l'année. On ajoutera aussi la valeur des constructions érigées durant l'année.

2. **La diminution de valeur des animaux.**

Les jeunes animaux prennent chaque année normalement une valeur plus grande, mais passé un certain âge, tous les animaux perdent annuellement de la valeur. Il est impossible de donner ici une règle qui ne souffrirait pas de très nombreuses exceptions. Chacun doit s'efforcer d'évaluer son bétail, au meilleur de sa connaissance, en se basant toujours sur le prix qu'il obtiendrait dans une vente libre.

3. La diminution de valeur des instruments aratoires, voitures et outils. Pris dans son ensemble, l'outillage d'une ferme subit une dépréciation moyenne annuelle de 6 à 7%.

4. **Diminution de valeur de l'ameublement.**

L'ameublement subit une dépréciation moyenne annuelle de 8 à 15%.

L'inventaire étant terminé, il s'agit de faire les entrées des recettes et des dépenses. La page de gauche est consacrée aux dépenses. Cette page offre deux colonnes, une nommée "PERSONNEL", et l'autre "POUR LA FERME."

Dans la première, on inscrira les montants représentant les dépenses faites pour la famille: vêtements, épiceries, frais du médecin, assurance sur la vie, voyages, friandides, etc.

Dans la deuxième, on inscrira les montants représentant la valeur des articles achetés pour la ferme: animaux vivants, engrais chimiques, mousur la vie, voyages, friandises, etc.

La page de droite est consacrée aux recettes. Elle n'a qu'une colonne. On inscrira dans cette colonne la valeur des articles vendus. S'il y a des ventes ou des achats à crédit, inscrivez-les comme s'ils étaient faites au comptant, c'est-à-dire en marquant dans la page appropriée, le plein montant.

Il a été laissé à la fin du livre, quelques pages qui vous permettront de tenir un compte séparé de ce que vous devez et de ce qu'on vous doit.

Maintenant, LE RESUME ANNUEL DES AFFAIRES DE LA FERME.

La première chose nécessaire dans la préparation d'un résumé est de déterminer le montant total de la mise de fonds, c'est-à-dire le capital investi. La valeur de la terre, des bâtiments et des améliorations ainsi que le total de tous les autres inventaires au commencement de l'année constitue le capital total.

On fera le total de toutes les recettes et des dépenses qui se rattachent à l'exploitation de la ferme et on inscrira les montants dans les colonnes pourvues pour les différentes catégories: animaux, machines, aliments, récoltes. Inscrivez les montants payés pour la main-d'oeuvre engagée, et la valeur du travail de la famille. Faites les comptes des aliments et du bois de chauffage fournis par la ferme et inscrivez le montant dans la colonne des recettes. Estimez la valeur de la pension et du logement des engagés, et inscrivez le montant comme dépense ou **déboursé**.

Sous "DEBOURSES DIVERS", entrez les taxes, l'intérêt sur les emprunts ou les hypothèques (s'il y en a), l'assurance contre l'incendie sur les bâtiments de la ferme, le téléphone et les autres frais, qui peuvent être imputés sur le compte de l'exploitation de la ferme.

Le revenu de la ferme est représenté par la différence entre le total qui est formé des recettes totales et de toute augmentation notée dans l'inventaire.

On calculera la part du travail pour l'année, c'est-à-dire le montant que le cultivateur a reçu pour son travail en soustrayant du revenu de la ferme un montant égal à un juste taux d'intérêt sur le capital investi.

On peut déterminer le taux de l'intérêt gagné sur le capital en déduisant du revenu de la ferme la valeur estimée du salaire du cultivateur, et en divisant le chiffre résultant par le capital investi.

Ce court résumé vous donne, je l'espère, une petite idée de la comptabilité agricole. Vous pourrez obtenir du Ministère de l'Agriculture, ou de l'Association Co-operative de Ste-Lina, le "CAHIER DE COMPTABILITE DU CULVATEUR", et demandez à votre agronome les explications nécessaires pour bien enregistrer les valeurs. Alors vous serez en mesure de tenir les comptes d'une façon assez précise pour savoir ce qui paye et ce qui ne paye pas.

Un livre de comptes et de notes bien tenus et souvent consultée, est un grand secours en agriculture et contribue beaucoup au succès de l'exploitation.

C'est le seul moyen par lequel le cultivateur peut déterminer de façon exacte ce que son exploitation lui a rapporté pendant l'année.

Quand on trouve une ferme bien exploitée on constate neuf fois sur dix que le cultivateur tient une comptabilité et un journal.

Un registre permanent des variétés que l'on cultive, des rendements que l'on obtient, et des façons culturales que l'on donne au sol, est indispensable à ceux qui veulent graduellement améliorer leur système d'exploitation.

Il suffira de donner quelques minutes par jour à ce cahier pour avoir un relevé permanent des transactions et des opérations de toute l'année.

Si le nombre de feuilles pourvues pour un sujet quelconque dans ce cahier est insuffisant, on pourra ajouter d'autres changements nécessaires pour adapter ce cahier aux besoins de la ferme.

CULTIVATEUR QUI VOULEZ REUSSIR:

1 Tenez vos comptes.
2 Egoutez bien vos terres.
3 Chaulez, si le sol de votre ferme est acide.
4 Employez des bonnes semences et des bons producteurs.
5 Suivez une rotation convenable.
6 Surveillez l'alimentation de vos animaux.
7 Faites partie de votre Association coopérative locale.

OTTAWA — (BUP) — De nouvelles farines à vitamines "B" et du nouveau pain à vitamines "B" (approuvé-Canada) sont actuellement fabriqués au Canada. Le ministre de la Santé nationale annonce, en effet, que depuis le 1er avril, on peut se procurer les nouvelles farines et qu'après le 15 avril, le nouveau pain sera en vente. Cependant, les boulangers ne sont pas obligés d'utiliser la nouvelle farine.

Le pain et les nouvelles farines seront des aliments de premier ordre. Ils contiendront une forte quantité de vitamines et seront supérieurs à tous ce qui existe actuellement dans les autres pays. Ils sont supérieurs aux farines et au pain "fortifiées" vendus en Angleterre. C'est une découverte canadienne.

LE RUCHER

Dès le début de la saison des activités, l'apiculteur doit ordinairement consacrer tout son temps aux abeilles. Il importe donc de **préparer toutes les fournitures** pour le travail de la saison avant qu'elles soient requises. Une grande partie de ce travail peut être exécutée vers la fin de l'hiver ou le commencement du printemps.

* * *

Pour chaque colonie d'abeilles, l'apiculteur doit avoir au moins trois hausses de pleine profondeur ou cinq hausses plates pour le miel de surplus. Il doit aussi posséder toutes les ruches régulières complètes à dix cadres requises pour les multiplications qu'il pourra effectuer à l'été. Un manque de fournitures au temps où arrive le miel et où essaiment les abeilles, se traduit par une forte perte.

* * *

On doit examiner et mettre en ordre toutes les fournitures disponibles. Si on a besoin de nouvelles pièces, il faut les commander immédiatement, afin de pouvoir les assembler de bonne heure. Si l'apiculteur manie bien les outils et qu'il puisse se procurer du bon bois, les frais seront quelque fois moins élevés **s'il fait lui-même** les corps de ruche, les supports, les plateaux, les couvercles, en se servant d'une ruche régulière comme modèle.

Les fondations à rayons doivent être commandées de bonne heure, mais on ne les place dans les cadres qu'au moment où l'on doit s'en servir. Les fondations doivent être manipulées dans une chambre chaude, car la cire est très fragile lorsqu'elle est froide et elle se brise facilement.

* * *

Les rayons bâtis doivent être **soigneusement examinés**, et tous les rayons doivent être gardés pour les chambres à couvain, tandis que ceux renfermant des cellules de mâles en nombre considérable ne doivent servir que comme fausse-teigne, empilez l'une par-dessus l'autre les hausses contenant les rayons, mettez une hausse vide par-dessus et **fumigez**.

* * *

Quoique ce soit une mauvaise note pour l'apiculteur que d'avoir des colonies **à court de provisions** à cette période de l'année, la chose peut arriver. Si l'on a des colonies dans cet état, les abeilles peuvent être nourries en mettant un rayon de miel par-dessus les cadres, dessous la couverture, après avoir d'abord brisé quelques-uns des opercules. S'il n'y a pas de rayons disponibles, on peut donner aux abeilles un sirop de sucre composé de deux parties de sucre et d'une partie d'eau. Une chaudière à miel dont le couvercle a été percé d'environ 30 petits trous fait ce qu'il y a de mieux pour ce nourrissement. Ne dérangez pas les abeilles sans nécessité, et n'essayez pas d'examiner la chambre à couvain. Si l'on a conservé des hausses de miel de la récolte précédente, on peut placer ces hausses par-dessus la chambre à couvain **sans mettre un garde-magasin** entre les deux chambres, mais ne donnez jamais de miel à vos abeilles à moins que vous ne soyez absolument sûr que les colonies dont il provient étaient **exemptes de maladie.**

* * *

Les abeilles en paquets devraient arriver vers la fin d'avril ou au commencement de mai, et de trois à quatre semaines plus tôt sur la côte du Pacifique. Donnez vos commandes d'abeilles en paquets de bonne heure dans la saison pour éviter des désappointements et assurez-vous d'avoir en mains leurs fournitures nécessaires pour loger les abeilles à leur arrivée.

Trois points . . .

Pour les producteurs

Le Dr Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture déclare qu'il y a trois choses auxquelles les producteurs et les cultivateurs devraient donner plus d'attention qu'ils ne font. La première est la bonne **organisation de la production**. On a fait beaucoup dans cette direction, mais il faudrait faire encore plus. En deuxième lieu, **la qualité** est encore un détail très important, quelle que soit l'espèce de produit. En troisième lieu, il ne faut pas oublier que le **prix d'un produit** est réglé par la valeur de ce produit pour le consommateur.

En cette troisième année de guerre, la demande de produits agricoles a augmenté et devient plus pressante. Les producteurs se trouvent aux prises avec trois grandes difficultés: le manque de main-d'oeuvre, le manque de certaines fournitures et l'insuffisance des moyens de transport. Cette dernière question est plutôt un problème pour le gouvernement que pour les producteurs.

De grands spécialistes de nutrition ont exprimé l'avis que la nutrition sera bientôt considérée comme une question encore plus importante que l'éducation au point de vue des besoins publics.

Glanures

Fusil sans chien

Le fusil sans chien ou levier a été introduit ou inventé par un M. Daw, un Anglais d'Angleterre, en 1862. On l'a appelé, en anglais, "Hammerless," et non pas comme disait Frenchie, "Harmless."

* * *

Colonisation, succès ou faillite (Mlle G. R.)

La misère que l'on a en colonie, c'est plutôt une misère que l'on se fait à soi-même. La plupart des colons sont arrivés sans aucun bien, mais remplis des plus grands espoirs, de degrés divers, ils ont réalisé ces espoirs. Ceux qui désiraient beaucoup et que les circonstances n'ont pas favorisés finissent par en vouloir à tout le monde, peut-être à eux-mêmes. Ceux qui, au contraire, ont fait une véritable réussite, nourrissent une fierté légitime qui a l'effet d'irriter les autres. Il n'est pas étonnant dès lors qu'il existe bientôt comme un sentiment d'envie chez nos colons."

Remarque — Autrefois, dans l'Ouest comme dans l'Abitibi, si quelque colon n'avait pas réussi, c'était la faute des missionnaires-colonisateurs. Si au contraire, quelqu'un avait réussi, c'était par sa belle faute et personne ne l'avait conseillé, aidé moralement et soutenu financièrement, colonisateur ou autre! "Cela paraissait mieux comme ça, paraît-il?"

* * *

Mot d'ordre du jour

Si tu n'y peux aller, donne; si tu ne peux donner, produits."

* * *

Land Policy Review

Dans son dernier numéro, M. Claude Wickard écrivait: "Se basant sur l'expérience de la dernière grande guerre, on prétend que celle-ci sera suivie d'une crise terrible. Mais si nous gagnons la guerre, nous pouvons aussi gagner la paix. Et si nous gagnons la paix, il n'y aura point de crise; il est donc grand temps de faire notre programme pour gagner la paix."

* * *

Ayez soin de votre famille

C'est ce qu'ont répondu les autorités des Etats-Unis à M. Frédéric Donatelli, de Revere, Mass., qui voulait s'enrôler. Mais ce dernier a femme et quatre jeunes enfants; de là la réponse sensée qu'on lui fit. Remarque: Il semblerait qu'il y a une grande différence entre l'application des lois militaires des Etats-Unis et dans le pays voisin au nord.

* * *

Discipline nécessaire (Dr Alexis Carrel)

Le fameux médecin Carrel déclarait dernièrement à un journaliste de Genève que "la discipline est une vertu beaucoup trop inconnue et méprisée de nos jours où tous les hommes recherchent la vie facile. Aujourd'hui, chacun cherche à faire de sa propre vie une sorte de "week-end", une fête ininterrompue du mardi au lundi, avec le minimum d'effort et le maximum de plaisir. Or cette manière indolente et indisciplinée de vivre, mine notre vigueur et met en péril la démocratie qui, d'autre part, n'a fait aucun effort concret pour inculquer aux citoyens la discipline, la moralité et l'intelligence."

* * *

Offensive (Daily Express)

Le peuple américain aussi bien que le peuple anglais a la conviction que la défense ne peut que nous conduire au désastre."

* * *

Liqueur et victoire (Eug. L'H.)

Si les gouvernements alliés ont fait en sorte que les soldats soient aussi bien pourvus de liqueur que de munitions et d'avions, c'est fort regrettable, car tous admettront que cela peut contribuer beaucoup plus à la défaite qu'à la victoire de nos armées.

Par contre, ceux qui ont voulu la guerre, qui l'ont préparée et qui prennent les moyens de la gagner ont imposé à leurs sujets ou esclaves un régime de **spartiates.**

LE GLANEUR

Enrôlement

Onze familles canadiennes-françaises fournissent plus de 60 soldats et officiers.

Les Canadiens de toutes les origines sont solidaires les uns des autres dans ce conflit opiniâtre où ils se sont rangés tout naturellement du côté du droit et de la liberté avec leurs puissants alliés. Les Canadiens se sont enrôlés sans s'occuper au préalable d'établir la part distincte de leurs frères d'origine différente, anglaise, écossaise, irlandaise, française ou autre. Leur pays est menacé, cela leur suffit.

Si nous considérons l'apport des familles nombreuses du Canada français, nous aurons une indication nouvelle de l'ampleur de la tâche entreprise et spontanément acceptée par les Canadiens français.

Ainsi 11 familles canadiennes-françaises ont fourni aux armées du Canada plus de 60 de leurs fils et sur ce nombre, 3 seulement ont été réformés après d'inappréciables services.

Quelle autre race au Canada peut en dire et en montrer autant? A tout seigneur, tout honneur!

* * *

Voix d'Evangéline

Etes-vous déjà allé en Gaspésie? Avez-vous déjà lu la Voix d'Evangéline, de Moncton, N.-B.?

Permettez que l'on vous cite quelques noms bien français de ce coin de pays. Maisonnette, Léger, Office, Acadieville, Lamèque, Tracadie, Chiasson, Office-Anse-Bleue, Urbainville, Cap-de-Maria, Bouctouche, Ste-Anne de Kent, etc., etc.

* * *

Fridolin

N'a-t-il pas raison, ce Fridolin, de déclarer dans sa revue qu'il ne faudrait pas être surpris, si un jour l'Angleterre déclarait la guerre à la Grande-Bretagne?

* * *

Colonisation

M. Léo Brown, sous-ministre de la colonisation à Québec disait devant 42 inspecteurs de colonisation: "Même si des jeunes gens peuvent être excusables d'aller gagner à l'extérieure, le père de famille ne devrait jamais vendre son lot ni l'abandonner. C'est une question de sécurité et de prévoyance pour l'avenir."

* * *

Speak white! (Frs. Hertel)

Les Anglo-Canadiens d'Ontario emploient dorénavant une formule particulièrement gentille et qui tend à remplacer la traditionel: "I don't speak french", ils disent: "Speak white." D'où il appert une fois de plus que notre cher voisin perd son temps à vouloir convertir certains Anglo-Saxons.

* * *

Chef . . . (Candide)

Un chef ne s'improvise pas. L'une des grandes faiblesses de notre régime, c'est que nous ne nous préoccupons pas de prévoir l'équipe de la relève et que nous nous imaginons puérilement que les vedettes actuelles détiennent le secret de l'éternité.

LE GLANEUR

Produisons des poussins vigoureux

Les poussins de deux jours qui sortent directement de l'incubateur ne peuvent porter qu'un petit nombre de maladies. Ils sont bien préférables aux volailles plus âgées pour peupler ou repeupler le poulailler. Il y a cependant certaines maladies qui peuvent être transmises par des poussins et l'aviculteur fera bien de se renseigner ce sujet et de voir comment on peut les éviter. Il trouvera des renseignements importants sur cette question dans le feuillet No 41 de la Série de la production en temps de guerre intitulé "Poussins vigoureux." On peut l'obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Lisez et faites lire la Survivance.

EDUCATION ADULTE

LE CANADIEN FRANÇAIS

Conférence du major Ernest-A. Côté, prononcée sous les auspices de la Fédération britannique des Comités de l'Alliance française, à l'hôtel Hyde, Londres, le 13 janvier 1942; elle fut répétée à Manchester en février

(suite)

Je souhaite n'avoir pas contartionné la physionomie du Canadien français. Il est tellement facile de projeter au tableau un peu d'ombre qui devrait faire sourire le sujet. Et, pourtant, si vous regardez le sujet de ce côté-là, il semble que ce sourire est devenu rictus.

Soyez sans crainte: le Canadien français est jovial.

* * *

Mais quelles sont ses relations avec ses compatriotes de langue anglaise?

Il faut se rappeler que le Canadien français constituait environ 28% du bloc canadien en 1931. A ce chiffre il faut juxtaposer ces autres.

En se basant sur les statistiques officielles de 1931 on s'aperçoit que des enfants âgés de un à vingt-et-un ans nés au Canada de parents canadiens environ 47% étaient d'origine française. Des enfants âgés de un à quatorze ans environ 52% étaient d'origine française. C'est dire qu'à l'heure actuelle, onze ans après ce recensement, il est probable qu'environ 50% des enfants de un à vingt-et-un ans nés de parents canadiens sont d'origine française. Il est donc probable qu'environ trente à trente-cinq pour cent de la population globale est d'origine canadienne-française. C'est ce que démontrera le recensement de 1941.

Certains statisticiens ont publié, vers 1936, des notices indiquant que dans cinquante ans plus de 50% de la population serait canadienne-française. Ces estimés sont fondés sur les données présentes. On ne tient pas compte de l'imigration future, mais seulement du fait que n'était-ce du taux de natalité des Canadiens français et des Ukrainiens, le taux de naissance au Canada serait le quatrième le plus faible du monde civilisé.

Il est évident que certains éléments de la population s'inquiètent de ces chiffres. Il est à se demander si ce sont les chiffres qui les inquiètent autant qu'une méconnaissance des Canadiens français alimentée de certains faits.

Car ne sommes-nous pas un peu étroits, nous, Canadiens français, à certains points de vue? Remarquez bien, je ne dis pas que le Canadien français n'est pas généreux, honnête et juste vis-à-vis ses compatriotes. Trop de Canadiens de langue anglaise me l'ont dit pour que je n'y crois pas. Et l'histoire en est témoin.

Serait-ce donc la crainte de certains individus qui, parfois, ne sont pas chics envers les Canadiens français et qui craindraient pour l'avenir de leurs enfants lorsque ceux-là seraient en majorité? C'est possible.

Serait-ce donc une crainte de la poussée montante du "papisme" au Canada? C'est encore possible.

Est-ce la crainte des administrateurs et des financiers anglo-canadiens qui se demandent déjà si les Canadiens français, qui ne sont pas — de nature — commerçants, financiers et administrateurs sur grande échelle, pourront conduire à bonne fin la part toujours croissante qu'ils doivent assumer dans la direction des affaires du pays?? C'est possible. C'est probable.

Mais il y a remède à toute chose. Et déjà les têtes dirigeantes des Canadiens français, notamment le Cardinal Villeneuve, ont reconnu le danger dans lequel sont placés les Canadiens français à cause d'un isolement intellectuel et géographique favorisé par une éducation trop souvent canalisée vers les professions libérales au détriment des administratives et financières et des carrières scientifiques.

Il y a des difficultés de langue. Quoi qu'on veuille, il ne faut pas oublier que le Canadien français est, en Amérique du Nord, une minorité. Il lui faut commencer. La langue courante est l'anglais. Oh! n'allez pas croire que je vais souhaiter à mes compatriotes d'oublier leur langue maternelle. Loin de là. Notre langue nous avantage de beaucoup. Mais après avoir appris à aimer le français, l'esprit français, il serait éminemment pratique de posséder l'anglais.

La question de langue chagrinera encore plusieurs générations. Tout comme la religion, et la race.

Que voulez-vous? Nous sommes de chair trop peu humanisée.

Nous aimons croire que les années comporteront la sagesse de mieux comprendre nos compatriotes canadiens de langue anglaise. Malgré que nous n'ayions pas une profonde sympathie pour l'Angleterre — parce que nous ne la connaissions pas — nous commençons à la comprendre. Nous étions toujours — historiquement — sous l'impression qu'elle était plutôt mesquine et égoïste.

En 1931, lorsque le parlement britannique légiféra le Statut de Westminster, nous commençions à nous demander quel était le caractère véritable de ce pays. Car cette loi mettait le Canada sur un pied d'égalité avec l'Angleterre. A un tel point qu'un Gouverneur-général, représentant le Roi au Canada, disait au cours d'une conférence en 1937 (et vous permettrez que je cite textuellement:

"This is a sovereign nation and cannot take her "attitude to the world docilely from Britain, or from the United States, or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not the British commonwealth of nations, but to Canada, and to Canada's king, and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the commonwealth."

Toutefois, notre jeunesse, comme nation, nous permet de savourer cette indépendance saupoudrée de conseils britanniques judicieusement mûris par une longue expérience mondiale. Et nous la savourons d'autant plus que nous avons les mêmes roi et reine que les Anglais. Et ils sont bel et bien nos souverains. La visite royale de 1939 au Canada assurait la perennité de ce sentiment.

De son côté, le soldat canadien-français remportera chez lui le souvenir impérissable de la délicatesse de son roi et de sa reine.

Aux débuts de 1940, les Souverains britanniques signifièrent leur bon plaisir que de tous les régiments canadiens ce même régiment canadien-français serait le premier à monter la garde au Palais Buckingham. Au mois d'avril 1940, sous un soleil magnifique, les gars du Canada français défilèrent des casernes Wellington et prirent poste sous les balcons du palais Buckingham. Tous se demandaient: "Les souverains viendront-ils voir leur régiment?" Tout à coup, la porte du balcon s'ouvrit.... et le roi, accompagné de son épouse, se présenta à la foule enthousiaste. Leurs soldats ne pouvaient broncher mais ils se savaient en la présence....

Durant l'intermède où l'on monte la garde au palais St-James, la fanfare jouait des airs canadiens dont l'air nostalgiquement rebel "d'O Carillon" qui évoque la brillante victoire de Montcalm sur les Anglais et pose la question "Quand donc te reverrons-nous, ô Carillon!"

Sur le balcon, Leurs Majestés britanniques, leurs Majestés canadiennes, souriaient avec bienveillance.

Et nous nous demandions, à cet instant, "Qui donc veut voir la revanche française sur l'Anglais?" Et la réponse ne se faisait pas attendre: "En effet, nous trouvons ici, sous le balcon du roi, toutes les libertés, la tolérance sans pareille. Nous pouvons dire à notre roi comment il se fait que, parfois, nous ressentons un sentiment de nostalgie pour les choses françaises. Et lui.... il nous comprend."

D'ailleurs, peu de temps auparavant — le 20 mai 1939 — Sa Majesté la Reine n'avait-elle pas exprimé publiquement son désir de voir (et je cite textuellement) "deux grandes races avec leurs législations, leurs croyances et leurs traditions différentes s'unir de plus en plus étroitement par les liens de l'affection, du respect et d'un idéal communs."

C'est là, mesdames, messieurs, que vous trouverez le garant de l'avenir. Le Canada uni sous l'égide de tels souverains ne peut faire autrement que grandir et prospérer dans l'harmonie interne et externe.

Et qui sait? La parole de ce grand homme d'état qu'était Sir Wilfrid Laurier se réalisera peut-être. Il disait que "le vingtième siècle appartient au Canada." Mais vous pouvez être assurés que suivant l'esprit de tous les pays démocratiques, nous saurons partager ce siècle avec tous les peuples qui respectent les droits de l'individu et qui cherchent à travers cette guerre la paix dans la justice!!

Deux mots d'épilogue

Je ne voudrais pas que ces quelques esquisses dessinées à la hâte vous semblent contenir toute l'histoire canadienne-française ni même un tableau réaliste de la situation. Je vous demande de considérer que l'auteur est plutôt inexpérimenté et se réclame de l'école impressionniste.

Angleterre, 13 janvier 1942.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Ste-Lina, Alta.
le 23 mars, 1942

La Survivance, Edmonton.

Chers amis,

Quel joli nom au coeur canadien! La Survivance de notre belle race dans l'Ouest!

Cette race qui a subit tant de contrecoups en étant obligée de supplier son gouvernement pour le droit d'enseigner son langage à ses enfants!

Mais, comme je lisais votre intéressant papier, la lutte est-elle finie? Non, elle en est loin.

Nos proches voisins (Canadiens français) nous refusent l'admission de nos enfants dans nos écoles canadiennes, et veulent qu'on les retourne dans des écoles dont les commissaires, de sectes protestantes s'opposent à tout instituteur catholique.

Où sont nos bons Canadiens français? A présent, lorsqu'un se présente, l'on se demande comment remplira-t-il ses fonctions?

N'en est-il pas quelques uns de réveillés à ce qu'il se passe? Ou sont-ils tous endormis à l'oeuvre de nos ancêtres pour lequel il y eu tant de luttes par le passé?

Voyons, Canadiens, à qui la Providence vous a été plus favorable. Prenez l'intérêt des enfants qui sont en vos soins non seulement d'une manière pécuniaire; mais surtout spirituelle.

Si chacun avait à coeur de remplir son devoir, ces jeunes qui seront les hommes de demain, ne nous inquièteraient moins aujourd'hui.

Nous avons à penser non seulement à les vêtir et les nourrir; mais bien à développer leur intelligence, améliorer leur langage, pour qu'un jour, ils aient plein pouvoir d'accomplir ce que leur pays exige d'eux.

Un coeur de mère institutrice.

Cinéma éducateur

Voici la liste des endroits visités par M. Bouvier, lors de sa 4e tournée de cinéma éducateur.

6 avril	Vegreville	8.30
7	Brosseau	3.30
7	Lafond	8.30
8	Bonnyville	3.00 et 8.30
9	La Corey	8.30
10	Cold Lake	3.00
10	Fort Kent	8.30
11	St-Paul	10.30 A.M.
11	Blue Quills School	2.30
12	St-Vincent	2.30
12	St-Paul	8.30
13	Juniorat St-Jean	7.30
14	Morinville	3.30 et 8.30
15	Legal	3.30 et 8.30
16	Rivière-qui-Barre	8.30
17	St-Albert	8.30
18	Collège des Jésuites	7.30

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er au 8 avril '42

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

MERCREDI, 1er avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

5 h. 45 p.m.—A son récital, à Radio-Canada, Clément-Q. Williams chantera des chansons de Délibes de Lalo et de Massenet.

6 h. 05 p.m.—Musique de fanfare sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier. Soliste, John Grant, baryton. (Montréal)

* * *

JEUDI, 2 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 3 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 4 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—La Chanson Française à CBK.

10 h. 30 p.m.—La pièce à l'affiche pour l'émission du samedi, 4 avril, a pour titre "La Partie de cartes". Le jeu a groupé des personnages symboliques, l'Histoire, la Révolution, le Progrès, etc. Ils discutent, au cours d'une partie de cartes, des divers éléments du bonheur. La vie pour les uns c'est un jeu, pour les autres c'est une discipline, un devoir. Qui l'emportera? L'amour? Le devoir? La charité? L'auteur du sketch est M. Félix Leclerc; le réalisateur est M. Paul Leduc. Pour l'écoute, le poste CBK.

* * *

DIMANCHE, 5 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)

11 h. 30 a.m.—"Vieilles chansons et couplets d'amour" mettra en vedette Anna Malenfant, Lionel Daunais et Jules Jacob (Montréal)

4 h. 30 p.m.—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, Dominicain, donnera une autre causerie dans la série "aimez-vous les uns les autres."

10 h. 00 p.m.—Dans le "Cerf-volant", sketch que Radio-Canada diffusera le dimanche, 5, sous la rubrique "Je Me Souviens", l'auteur, Félix Leclerc, parle des vocations manquées, de tant de jeunes gens dont la carrière a été faussée par suite "d'un mauvais départ." L'ennui les poursuit parce qu'ils ont la phonie de la vulgarité dont ils se croient entourée. Tout cet ennui, au dire de l'auteur, découle du manque de méthode, de directive et de but. Encore, se dit-il, si l'on réagissait afin de nous donner plus de bibliothèques, des conservatoires de musique, des cinémas conformes à notre formation et quoi encore! Au fond, ce jeune homme est un pessimiste. Mais une jeune fille qu'une solide éducation a préparée à tous les courages viendra lui démontrer que la vraie route appartient aux énergiques. L'amour les acheminera vers une fin heureuse, celle du foyer.

* * *

LUNDI, 6 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 7 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MAILLARDVILLE

La partie de cartes donnée par le comité du "Park" dont font partie M. Filiatreau, est président, M. V. Paré et M. A. Langis, a été un bon succès: 45 tables ont joué; de beaux prix en argent ont été gagnés; il y eut bingo et un beau programme, tout ce qu'il y a de mieux pour passer une bonne soirée. Merci à tous les amis.

* * *

Mardi passé, plusieurs de nos jeunes partaient pour le camp d'entraînement Vernon: Jos. Godin, L. Sehumb, D. Cormier, H. Sabourin.

* * *

Dimanche, le soldat J.-H. Amelin, du camp Vernon, était de passage en visite chez ses parents.

* * *

Le soldat E. Finigan est en congé pour deux semaines chez ses parents.

* * *

Notre série de parties de cartes se continue: la prochaine sera donnée par Mlle Hurtubise.

LOS ANGELES

Deux rues qui se croisent: "Forest-Lawn Cemetery", et "Dead End Road."

* * *

Bob McKinzie conduisit son auto d'ici à New-York, 3192 milles, en 51 heures et 58 minutes.

* * *

J'arrive de la banque "of America" qui se dit la 4e banque du pays avec ses resources d'au-delà de $2,000,000,000, et la plus forte des Etats-Unis, hors de New-York.

* * *

Le 8 mars, les 2 millions d'hommes de la Société du St-Nom de Jésus se sont rassemblés dans 10,000 paroisses des Etats-Unis pour prier pour notre président Roosevelt, qui les remercia chaleureusement de cet acte.

* * *

Hollywood a sa "Catholic Motion Picture Actors' Guild" dont le R. P. M. Mullins, son directeur spirituel, vient de célébrer son 25e anniversaire de prêtrise.

* * *

Pierre-Alexandre Vachon, marchand de fourrure, dont la résidence fut ici, à Santa Monica, et l'office à Seattle, est décédé, mardi, le 10 mars, à Seattle d'une attaque de coeur. Il y avait une quarantaine d'années que M. Vachon était occupé au commerce des fourrures de l'Alaska. Il laisse sa femme, deux filles, Mme J.-L. Ludwig, Hortense; un fils, David; deux frères, André, et Mgr Alex. Vachon, archevêque d'Ottawa, qui se rendit ici, à Santa Monica, par air, pour présider le service funéraire à l'église Ste-Monique. Son secrétaire, le R. Lucien Beaulieu, l'accompagnait. En route, ils prirent M. et Mme Charles Lebrec, de Chicago, nièce de M. Vachon.

* * *

Il y a à peu près 20,116 rues dans Los Angeles, dont la plus longue est Figuerva Str. 27½ milles.

* * *

Les olives furent introduites en Californie par nos vieilles missions franciscaines, en 1769. Quoiqu'elles étaient connues de l'humanité depuis des siècles, il appartenait à la Californie, il y a une quarantaine d'années seulement, de découvrir que l'on pouvait les mettre mûres en conserve, tout comme les autres fruits. Auparavant, on ne les obtenait que vertes, en saumure. L'industrie des olives californiennes s'applique surtout à la production des olives du genre "conserves" et l'Etat jouit sur ce point d'un monopole mondial. Les plantations d'oliviers de l'Etat restent à l'abri de la "mouche de l'olivier" qui fait de tels ravages ailleurs. Près du tiers de chaque récoltes est mise en conserve; 49% est broyé pour l'huile; le reste, pour spécialités. Une grosse partie de l'huile domestique est mélangée à des huiles européennes, et perd son identité comme produit californien. Les conserveries de poisson emploient de grandes quantités de la production locale. Les hauts prix que la Californie reçoit pour ses conserves d'olives mûres ont permis à l'industrie de survivre à la rude concurrence des olives vertes et de l'huile d'olive importée. Avant la guerre, l'Espagne était la principale source des olives vertes dans la saumure, tandis que l'Italie et la Grèce étaient les principales sources d'huile d'olives. Maintenant le prix et la demande des olives californiennes prennent le dessus.

R. THIBAUDEAU

VIMY

Mme Henri Bernard a dû être transportée à l'hôpital Miséricorde, sous les soins du Dr Mousseau. Avec les soins de ce bon médecin, nous espérons la revoir parmi nous sous peu.

MONTREAL — (BUP) — Sa Sainteté le Pape Pie XII célébrera, le 13 mai prochain, le 25e anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion, des cérémonies religieuses auront lieu dans toute l'Eglise catholique.

Au Canada, Son Eminence le cardinal Villeneuve ainsi que tous les archevêques et évêques ont ordonné que toute la semaine du 10 mai prochain soit employée par l'Eglise canadienne à célébrer cet anniversaire du Souverain Pontife. Une lettre pastorale collective sera publié sous peu à cet sujet.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Plébiscite, service sélectif et conscription

On commence à sentir la rareté du capital humain en Canada. — Par ailleurs, on augmentera le nombre des volontaires pour service outre-mer.

Par Pierre MAYROL, de la British United Press

OTTAWA — (BUP) — Les chefs des partis politiques demanderont au peuple de répondre "oui" à la question posée au plébiscite. Les chefs politiques sont a élaboré une tournée de discours à travers le pays pendant le congé de Pâques.

Les ministres du Cabinet feront la campagne pour obtenir une réponse affirmative au plébiscite. Tous, sans aucune exception. Officiellement, le gouvernement veut être relever de la promesse qu'il a faite de ne pas imposer la conscription pour service outre-mer. Quant aux conservateurs, on se souvient que l'hon. R.-B. Hanson, qui en est le chef, a demandé à ses partisans de répondre "oui" au plébiscite car le parti conservateur est en faveur de la conscription pour service outre-mer maintenant, alors qu'il s'était prononcé contre, lors des élections générales.

MORT DE WOOWORTH

Les C.C.F. ont perdu leur ancien chef décédé à Vancouver. M. J.-S. Woodworth, son chef, un Canadien dont personne ne peut mettre en doute le patriotisme. Cet homme avait eu une carrière mouvementée; il fut pasteur protestant, combatit l'impérialisme et démissionna, il s'occupa ensuite d'oeuvres sociales surtout parmi les immigrants; persécuté à cause de ses idées, il dut devenir débardeur pour gagner sa vie. En 1921, à Winnipeg, il se fit élire à la Chambre. En septembre 1939 M. Woodsworth rompit avec la plupart de ses partisans et se prononça clairement contre la participation du Canada à la guerre européenne. En 1940, il fut réélu sur le même programme politique qu'il préconisait hautement. M. Woodsworth était un des hommes qui connaissaient le mieux la question parlementaire et la politique canadienne et malgré ses idées socialistes, c'était un grand coeur, un homme d'une sincérité peu commune de nos jours.

Mais les événements se bousculent et se précipitent. Combien de changements se sont produits depuis quelques mois sur la scène parlementaire! Les hommes les plus marquants de la politique canadienne disparaissent sans qu'on puisse leur accorder plus qu'un bref souvenir. La guerre accapare tous les esprits.

SERVICE NATIONAL

Et c'est ainsi que l'événement le plus retentissant de ces jours derniers a été la proclamation des nouveaux règlements pour la mise à exécution du service national sélectif et la mobilisotion de tout le capital humain du pays en vue d'un effort de guerre total.

Toute la main-d'oeuvre disponible est maintenant mobilisée pour l'industrie et les services de guerre. La limite d'âge pour le service obligatoire au pays est portée de 24 à 30 ans. Le gouvernement peut affecter aux services essentiels de guerre les ouvriers dont on y aura besoin. Les employeurs devront rétablir ces hommes dans leur ancien emploi quand leurs services ne seront plus requis par les services de guerre. Les travailleurs de la terre ne peuvent plus quitter leurs fermes sans une autorisation expresse. Les hommes d'âge militaire aptes à servir dans les forces armées sont exclus d'emplois dits emplois réservés. Les recrues pour la défense nationale seront tirées au sort. Les femmes remplaceront les hommes dans l'industrie. On fera des campagnes de recrutement pour les attirer vers les usines. Les universités formeront des contre-maitres et des chefs de personnel pour les industries essentielles. Un office a été créé pour exécuter ce programme de mobilisation. Le directeur en est M. E.-M. Little et son adjoint, M. Paul Goulet.

M. King, qui a fait connaître au peuple cette mobilisation de la nation, a annoncé aussi que le service militaire s'étendra à tous les habitants du Canada, Canadiens ou non. Il a dit encore que les industries essentielles auront besoin de 100,000 hommes et les forces armées de 193,000, au cours des prochains douze mois. Dans un autre discours, M. King a annoncé la formation de deux nouvelles divisions mobiles pour la défense du littoral canadien. De plus, si le Conseil de guerre du Pacifique déménage de Londres à Washington, le Canada en fera partie. Le premier ministre a également annoncé que le Canada n'enverra pas de corps expéditionnaire en Australie.

M. Ralston a fait connaître lui que ce sont presque tous des conscrits qui formeront les septième et huitième divisions. Le programme de recrutement pour outre-mer se poursuivra avec encore plus de rapacité. On portera de 10,000 à 15,000 par mois le chiffre de l'enrôlement volontaire pour service outre-mer. On appellera 7,000 conscrits par mois au lieu de 5,000. Tant que le gouvernement ne sera pas dégagé de sa promesse, ces conscrits ne seront pas envoyés outre-mer. On les gardera au pays.

On verra ce que le peuple répondra au gouvernement le 27 avril. Le gouvernement a tous les pouvoirs, le peuple a pu le constater, sauf celui d'imposer la conscription pour outre-mer. Il veut en être dégagé. Le gouvernement n'imposera pas immédiatement la conscription s'il reçoit une réponse affirmative au plébiscite. Il fera voté la chose par le parlement d'abord, croit-on. Mais bon nombre d'observateurs sont d'opinion qu'au rythme actuel de la mobilisation le gouvernement aura peut-être épuisé avant la fin de l'année les ressources du volontariat et que le recours à la conscription pour outre-mer sera inévitable, si le peuple dégage le gouvernement de ses promesses le 27 avril. Mais de cela les observateurs n'en sont pas du tout certains. Pas du tout!



Sergent observateur Henri Phalempin, âgé de 22 ans, tué en action en Angleterre. Membre de l'aviation canadienne depuis 2 ans, le Sgt Phalempin était très bien connu dans notre ville où il comptait de nombreux amis. Trois de ses frères sont aussi membres de l'armée canadienne: caporal Etienne, âgé de 26 ans; sergent Gérard, âgé de 25 ans, et ingénieur Lucien, âgé de 21 ans. Son père, Etienne Phalempin, fut agent d'élévateur à Falher durant plusieurs années avant de venir s'établir à Edmonton il y a six ans.

A la famille affligée, la Survivance offre ses sincères sympathies.

Un grave problème

Les alliés perdront s'ils ne peuvent se procurer le caoutchouc et l'essence

OTTAWA — (BUP) — L'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements a déclaré à la radio que les alliés perdront la guerre s'ils ne peuvent se procurer le caoutchouc et l'essence dont leurs armées ont besoin.

Actuellement les Alliés ont besoin de sept fois plus de caoutchouc que leurs sources d'approvisionnement peuvent en fournir et le pays ne pourra subvenir aux besoins que de façon restreinte tant que la production du caoutchouc synthétique n'aura pas commencé.

"Le caoutchouc, a dit M. Howe, est le problème primordial. Quand je dis que la situation est désespérée, je n'exagère pas." M. Howe a clairement averti les Canadiens que le gouvernement punira sévèrement les citoyens qui ne se conformeront pas au règlement du rationnement. Il a fait comprendre aux automobilistes que lorsque leurs pneus actuels seront usés, leur automobile devra être remisée jusqu'à la fin de la guerre.

Les puissances de l'Axe sont en possession de la plus grande partie de la production de caoutchouc de l'univers; d'une production globale de 1,500,000 tonnes, les nations alliées n'ont que 150,000 tonnes. Les nations alliées ont besoin absolument d'au moins cinq fois cette quantité.

La situation de l'essence est presque aussi sombre que celle du caoutchouc. Les pétroliers se font de plus en plus rares et l'acier est trop rare pour construire d'autres oléoducs. Les chemins de fer ne peuvent aider à la solution du transport de l'huile brute.

Offensive allemande du printemps

ANKARA, Turquie — Les observateurs militaires en Turquie estiment que l'offensive allemande du printemps sera déclencheé vers la troisième semaine d'avril et qu'elle pourrait bien coïncider avec une nouvelle poussée vers le Proche-Orien par voie de Chypre et de la Syrie.

Dans les cercles bien informés, on croit savoir que le roi Boris de Bulgarie a consenti à fournir des troupes au chancelier Hitler, mais qu'il s'agit d'une participation à contre-coeur à la campagne de Russie plutôt que d'une menace contre la Turquie.

— Une géante avec un nain, quel couple! Eh bien! ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite.

Thiaudière

La France compte sur l'homme de la terre

VICHY — (BUP) — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, a inauguré à Clermont-Ferrand la première unité de la nouvelle Corporation des paysans français destinée à mettre les travailleurs de la terre sur un pied d'égalité avec les ouvriers des villes.

C'est la première application pratique du programme de retour à la terre par lequel les Français espèrent guérir plusieurs des maux économiques, sociaux et moraux de leur patrie. Ce programme propose une simplification de la vie et le retour à la terre de millions de personnes qui l'ont quittée depuis 1918, laissant des centaines de mille acres de terre inemployées.

Dans la nouvelle corporation, les cultivateurs seront organisés par districts en syndicats, lesquels dirigeront toutes les affaires locales. Ces syndicats seront groupés en union régionales qui seront dirigées par des commissions nommées par le ministre de l'agriculture. Ces unions régionales seront groupées en un conseil national corporatif qui fonctionnera comme assemblée rurale nationale.

Le gouvernement abolira le système du partage des fermes entre plusieurs héritiers et fera en sorte de favoriser la création de grandes fermes afin que l'agriculture devienne le soutien de la fortune nationale.

Le gouvernement entreprendra de contrôler l'économie agricole et garantira aux fermiers des marchés à prix fixes. Les denrées seront écoulées par les services de la corporation au lieu des intermédiaires commerçants privés ce qui profitera aux cultivateurs et aux consommateurs. L'ouvrier des villes et le travailleur de la terre collaboreront.

Le Canada, puissance navale

On a dit de la Grande-Bretagne que sa suprématie navale est un effet logique et inévitable de son insularité. Quand on habite une île, il faut nécessairement en protéger les abords et maintenir ses contacts avec l'extérieur. Au Canada, nous ne sommes pas des insulaires, mais nous avons tout de même des littoraux presque infinis à surveiller, à l'ouest, à l'est et au nord. Pour empêcher l'ennemi de se blottir dans quelque fjord bien abrité de notre côte, il faut patrouiller régulièrement plus de 30,000 milles de rivage.

Puisque le Canada a des eaux territoriales difficiles à protéger, en raison de leur étendue exceptionnelle, il lui faut de toute nécessité empêcher l'ennemi d'en approcher. Aussi sommes-nous pour beaucoup redevables à la Marine britannique de notre quiétude. Nous ne le sommes pas moins à la Marine américaine, qui occupe maintenant (en échange des cinquante destroyers qu'elle a cédés à l'Angleterre) des bases stratégiques de l'Atlantique et qui patrouille toute la vaste région qui s'étend des Caraïbes à l'Islande, via le Groënland.

C'est précisément à cause de la conjugaison des forces navales de la Gde-Bretagne et des Etats-Unis que la presque totalité de nos propres navires de guerre peut être affectée au convoiement des cargos qui ravitaillent notre première ligne de défense, outre-mer. En dépit des pirateries boches en haute mer, les lignes de ravitaillement qui nous relient à Londres n'ont jamais été brisées. Les approvisionnements de guerre continuent d'affluer vers les ports anglais, et ce sont les marins canadiens qui, avec leurs émules britanniques, tiennent ouvertes les voies de l'Atlantique par où ces vivres et ces munitions atteignent nos avant-postes de combat.

On peut affirmer sans risque d'exagération que le Canada est en voie de devenir une véritable puissance navale. Au début de la guerre, nous ne possédions que treize navires de guerre (de divers tonnages) et 3,600 officiers et matelots. Aujourd'hui, la Marine royale du Canada compte plus de 250 navires et 22,000 officiers et matelots. Dans six mois tout au plus, le nombre de ses navires excédera 400. Elle se sera développée dans la proportion de 3,000 p. 100. C'est une réussite dont tous les Canadiens ont lieu d'être fiers.

Notre Marine a déjà convoyé environ 30,000,000 de tonnes de marchandises outre-mer. Sa tâche est ardue, dangereuse, ininterrompue, mais son courage est indomptable. Au fur et à mesure que le conflit se prolonge, elle accroit sa puissance au lieu de s'épuiser. Ainsi, dans le seul budget de l'Etat pour cette année, on a inscrit un crédit de $120 millions pour la construction navale, et cette phase de nos préparatifs de guerre occupe déjà 20,000 ouvriers dont un grand nombre chômaient naguère.

Plus de $200 millions de contrats de construction pour nos forces militaires

OTTAWA — (BUP) — La valeur des contrats de construction adjugés par le ministère des munitions et des approvisionnements dépasse les $200 millions. Les travaux comprennent la construction d'écoles et de centres d'entraînement pour l'aviation; de nouvelles usines et des agrandissements d'usines pour la fabrication et la réparation des avions; l'agrandissement et la construction de nouveaux immeubles pour l'armée; des cales sèches, des quais et de groupes de casernes pour la marine.

Valeur des bestiaux

La valeur moyenne par tête des bestiaux au Canada en 1941 est estimée aux prix suivants (la valeur de 1940 est donnée entre parenthèses): chevaux $60, ($63); vaches laitières, $65 ($51); autres bovins, $45 ($37); total des bovins, $54 (043); moutons, $8.47 ($6.90); porcs $15.92 ($11.81).

La valeur moyenne par tête des volailles de la ferme en 1941 est estimée aux prix suivants (chiffres de 1940 en tre parenthèses): poules et poulets, 83 cents (73 cents); dindons, $2.45 ($1.97); oies $1.78 ($1.55); canards $1 (91 cents).

La situation . . .

(suite de la page 1)

litaires on note des préparatifs d'offensive, sur le front diplomatique le **problème de l'Inde reste au premier plan.**

Depuis son arrivée dans l'Inde, sir Stafford Cripps, envoyé extraordinaire de la Grande-Bretagne, a pris contact avec plusieurs chefs de la nation. Il a eu particulièrement un long entretien avec Mahatma Gandhi, le chef nationaliste indou, celui qui demeure l'inspirateur du "All-India Congress", le grand parti indien.

La mission de sir Stafford décidera si la Grande-Bretagne perdra l'Inde coloniale en lui accordant promptement l'indépendance pour la rallier à la cause des Alliés ou laissera une Inde indifférente passer au Japon. Le problème de l'Inde se présente sous un double aspect politique et militaire et sa solution est urgente dans les deux cas.

Sir Archibald Wavell doit résoudre le problème militaire. Il est d'opinion que le Japon se ruinerait infailliblement s'il allait tenter la conquête de l'Inde. Beaucoup d'observateurs sont aussi de cette opinion.

D'autres part, nous croyons qu'il sera probablement impossible d'empêcher le débarquement de troupes japonaises sur quelques points de la côte comme il est arrivé en Chine. Cependant l'armée japonaise se trouverait perdue dans l'immensité de l'Inde encore plus surement qu'en Chine.

LES JAPONAIS SONT AVERTIS

BERLIN — Entendue de la radio allemande — Un porte-parole de la Marine a averti les Japonais que le Japon est maintenant sur la défensive, que les Nations Unies ont pris l'offensive, et que le pays peut s'attendre à des assauts aériens, lancés de porte-avions et de bases insulaires. Le capitaine Hideo Hiraide a écrit dans le journal de Tokio, "Yomiuri", que le Japon n'est pas invincible et il a recommandé au pays de s'attaquer aux bases australiennes et philippines pour se préparer à de grandes opérations militaires.